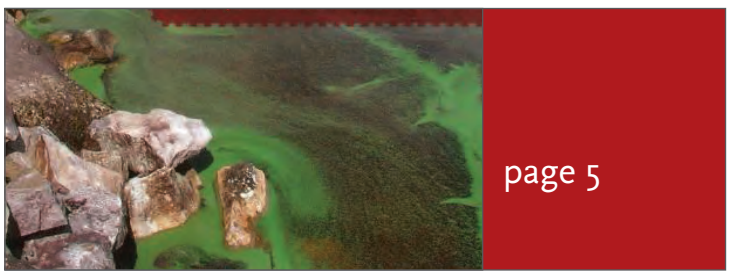
LE SAINT-ARMAND
LE JOURNAL DE L'ARMANDIE
Saint-Armand, Pike River, Bedford, Canton de Bedford, Notre-Dame-de-Stanbridge, Stanbridge Station, Stanbridge East, Saint-Ignace-de-Stanbridge, Dunham et Frelighsburg

VOL. 14 Nº 1 août-septembre 2016

« Il n'y a pas de territoires sans avenir, il n'y a que des territoires sans projet. »
Raymond Lacombe

ALGUES BLEU-VERT



Inaction politique
Christian Guay-Poliquin

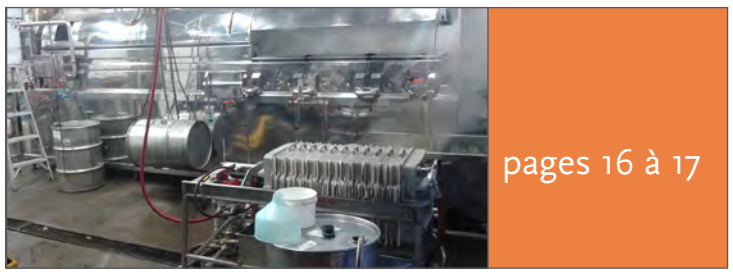
PIERRE TOUGAS

Peintre de chez-nous
Jef Asnong

NOUVELLE CHRONIQUE

Agriculteurs bio d'ici
Paulette Vanier

ACÉRICULTURE



Une saine croissance
Alexis P. Cormier

SCARABÉE JAPONAIS

Des solutions?
Paulette Vanier

FIBRE OPTIQUE EN RÉGION : FAISABLE OU IMPENSABLE?

Pierre Lefrançois

Durant les années 1990, les agents de Bell Canada m'assuraient que la venue de la fibre optique était imminente dans notre région. Quelque 25 ans plus tard, je n'y ai toujours pas accès, comme la plupart d'entre nous. Nous en avons pourtant réellement besoin. Une connexion Internet haute vitesse et à large bande est, de nos jours, un service indispensable qui ne peut être réservé qu'aux seuls habitants des grandes villes.

Pour se développer adéquatement, les régions rurales comme la nôtre doivent pouvoir attirer de jeunes familles. On le sait bien et tous le reconnaissent, notamment dans les plans stratégiques de développement dont viennent de se doter toutes les municipalités du coin. Ces jeunes familles s'attendent à disposer d'une connexion Internet efficace et à prix abordable. La majorité d'entre elles ne peuvent même pas envisager de s'installer ici sans la garantie d'un tel service fiable et à prix concurrentiel. Ils n'accepteront pas de payer quatre à cinq fois plus cher qu'ailleurs pour une connexion deux à quatre fois moins rapide et une bande passante vingt fois moins large. D'autant plus que, aujourd'hui, il n'y a pas que les ordinateurs qui sont branchés sur les réseaux numériques : la télévision et la téléphonie passent désormais par les réseaux de fibre optique.

Il faut bouger

Il est urgent de sortir de notre sous-développement numérique! Réal Pelletier, maire de Saint-Armand, le sait très bien. « Ça fait des années que je tente de faire venir la fibre optique dans notre municipalité, rappelle-t-il, mais je me heurte chaque fois à l'inertie des grands fournisseurs de connexion. Malgré les promesses répétées, ils ne semblent pas avoir vraiment l'intention de nous brancher, même si nous sommes prêts à payer le prix! ». Denis Paradis, député de Brome-Missisquoi à Ottawa, n'arrive pas à s'expliquer « qu'à moins d'une heure de Montréal, on puisse encore être aussi mal desservi ». À ses collègues du gouvernement canadien, il dit « s'il faut y mettre un milliard ou plus pour installer la fibre optique partout, faisons-le! C'est un investissement qui en vaut la peine ».

suite page 2

Jean-Pierre Fourez

FIBRE OPTIQUE EN RÉGION : FAISABLE OU IMPENSABLE? (suite)

Pierre Lefrançois

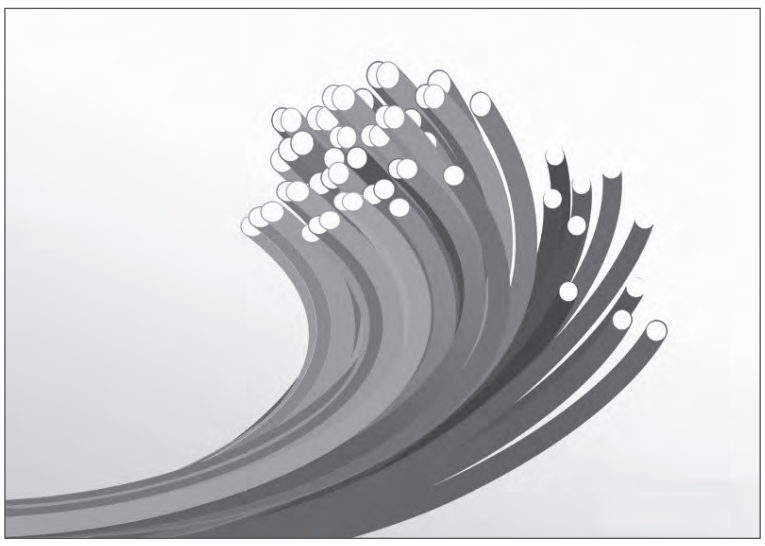
Quels sont donc les obstacles ? Pourquoi attendons-nous encore, au bout de 25 années d'interminables palabres et de promesses jamais tenues ?

Pour l'Armandois Étienne Gingras, l'explication est simple : « Les grands fournisseurs de connexion n'ont aucunement l'intention d'installer la fibre optique en milieu rural, parce que la densité de population ne permet pas de rentabiliser rapidement les réseaux. Leurs actionnaires insistent pour que les investissements en cette matière produisent des bénéfices au bout de trois ans ». C'est pourquoi le 21 juin dernier, il appelait les gens à une assemblée publique, comme nous l'annoncions dans notre dernier numéro, afin d'explorer d'autres modèles de financement d'un réseau de fibre optique à Saint-Armand. Lors de cette assemblée, un conseil d'administration a été formé afin de réactiver la Société de développement de Saint-Armand (SDSA), un organisme à but non lucratif (OBNL) qui était inactif depuis environ un an. « Un OBNL ou une coopérative, contrairement à une corporation privée, peut envisager de financer un réseau de fibre optique sur 15 ou 20 ans, parce qu'il n'y a pas d'actionnaires qui exigent des rendements faramineux à court terme », explique Étienne Gingras, qui est désormais vice-président du conseil d'administration (CA) de la SDSA.

François Boulianne, le nouveau président de l'OBNL, explique que « les cinq membres du nouveau CA ont résolu d'assumer le leadership d'un projet visant à installer un réseau de fibre optique sur l'ensemble du territoire peu ou pas desservi de Brome-Missisquoi ». Pourquoi ne pas s'en tenir exclusivement à Saint-Armand lui avons-nous demandé ? « Parce que des gens d'autres municipalités que Saint-Armand sont venus à l'assemblée publique du 21 juin dernier et que d'autres nous ont contactés par la page Facebook qu'Étienne Gingras avait créée. Une personne de Dunham est même impliquée au sein de notre nouveau CA. Ces gens nous ont fait savoir que le besoin est aussi criant dans plusieurs autres municipalités de la MRC. Par ailleurs, Denis Paradis, qui réside à Saint-Armand, nous a clairement signifié que, si on veut avoir accès à une partie des 500 millions de dollars que le gouvernement canadien a promis d'investir, il serait bien de ratisser à la grandeur du comté qu'il représente à Ottawa. Un coup de fil au directeur général de la MRC nous a laissé entendre que les autorités de Brome-Missisquoi verraient d'un bon œil une telle initiative ».

Une première phase au printemps prochain ?

Les membres du CA ont donc multiplié les rencontres pour étudier la situation et développer une stratégie. Ils ont consulté Internet Haut-Richelieu (IHR), un OBNL de la MRC voisine qui, grâce à une subvention fédérale de 2 millions de dollars, vient d'installer la fibre optique dans toutes les résidences de Noyan, une petite municipalité rurale qui possède un couvert forestier et une typographie comparables à ce qu'on trouve à Saint-Armand.



Après avoir aussi discuté avec quelques autres experts, ainsi qu'avec Corinne Charrette, sous-ministre adjointe du ministère Innovation, Sciences et Développement économique Canada, l'équipe de la SDSA a mis au point, en collaboration avec IHR, un projet de première phase visant à câbler en fibre optique les municipalités de Pike River, Notre-Dame-de-Stanbridge, Stanbridge-Station, Saint-Armand et Frelighsburg. Des rencontres ont déjà eu lieu avec les élus de Saint-Armand et le CA entend présenter prochainement son projet aux autres municipalités concernées.

« Il n'est évidemment pas question d'imposer le projet à qui que ce soit précise François Boulianne. Notre objectif est de répondre aux besoins, pas d'imposer un service dont les gens ne voudraient pas ». En bon journaliste, j'ai consulté le site Web d'IHR (https://internet-haut-richelieu.com/internet-haute-vitesse-a-fibre-optique/) pour voir le genre de service qu'on offre aux citoyens de Noyan et des autres municipalités câblées par cet organisme : j'ai calculé que, si tout se passe comme le prévoient les membres du CA de la SDSA, ma facture d'Internet serait divisée par 4 ou 5 pour un service environ 20 fois plus important et efficace que celui dont je dispose en ce moment. Allez explorer leur site, vous verrez que la fibre optique en milieu rural, c'est loin d'être impensable!

Au cours des prochains mois, nous vous tiendrons informés des développements de ce projet. Je vous suggère aussi de consulter la page Facebook de la SDSA. À noter que, depuis le dernier numéro du Saint-Armand, son nom a changé afin de mieux refléter l'étendue territoriale du projet : www.facebook.com/fibre.optique.bm (anciennement : www.facebook.com/internet.saint.armand)

Le Saint-Armand est membre de :

AMECQ — Association des médias écrits communautaires du Québec

Solidarité rurale du Québec

Conseil montérégien de la culture et des communications

Philosophie

En créant le journal *Le Saint-Armand*, les membres fondateurs s'engagent, sans aucun intérêt personnel sinon le bien-être de la communauté, à :

- Promouvoir une vie communautaire enrichissante en Armandie.
- Sensibiliser les citoyens et les autorités locales à la valeur du patrimoine afin de l'enrichir et de le conserver.
- Imaginer la vie future en Armandie et la rendre vivante.
- Faire connaître les gens d'ici et leurs préoccupations.
- Lutter pour la protection du territoire (agriculture, lac Champlain, Mont Pinacle, sécurité, etc.)
- Donner la parole aux citoyens.
- Faire connaître et apprécier l'Armandie aux visiteurs de passage.
- Les mots d'ordre sont : éthique, transparence et respect de tous.

Articles, letters and announcements in English are welcome.

CONSEIL D'ADMINISTRATION
Éric Madsen, président
Gérald Van de Werve, vice-président
Richard-Pierre Piffaretti, secrétaire-trésorier
Christian Tremblay, administrateur
Réjean Benoit, administrateur
Sandy MontGomery, administrateur
Nicole Boily, administratrice
COORDINATION
Anabelle Lachance, 450 295-1434
COMITÉ DE RÉDACTION : Pierre Lefrançois (rédacteur en chef), Guy Paquin, Jean-Pierre Fourez, Richard-Pierre Piffaretti
COLLABORATEURS POUR CE NUMÉRO: Jef Asnong, Carole Dansereau, Claude Frenière, Guy Paquin, Alexis P. Cormier, Christian Guay Poliquin, Pierre Lefrançois, Paulette Vanier, Rosemary Willis-Sullivan
RÉVISION LINGUISTIQUE : Paulette Vanier
RÉVISION : Paulette Vanier et Pierre Lefrançois
GRAPHISME ET MISE EN PAGE : Johanne Ratté
IMPRESSION : Hebdo Litho inc.
DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèques nationales du Québec et du Canada
ISSN : 1711-5965

PETITES ANNONCES
Coût : 5$
Annonces d'intérêt général : gratuites

RÉDACTION : 450 248-7251

PUBLICITÉ
Martine Reid
514-370-2338,
journalstarmand.mreid@gmail.com

ABONNEMENT HORS ARMANDIE
Coût : 30 $ pour six numéros
Faites parvenir le nom et l'adresse du destinataire ainsi qu'un chèque à l'ordre et à l'adresse suivants :

Journal *Le Saint-Armand*
Casier postal 27
Philipsburg (Québec)
J0J 1N0

COURRIEL : jstarmand@hotmail.com

Le Saint Armand — Voir plus loin

Tirage Certifié AMECQ

TIRAGE
pour ce numéro :
7000 exemplaires

Le Saint-Armand bénéficie du soutien de:

Culture et Communications Québec

CRÉ Montérégie Est

Le Saint-Armand est distribué gratuitement dans tous les foyers d'Armandie: Pike River, Bedford, Bedford Canton, Notre-Dame-de-Stanbridge, Saint-Armand, Stanbridge Station, Stanbridge East, Saint-Ignace-de-Stanbridge, Dunham et Frelighsburg

La fin d'une époque à Philipsburg

Jean-Pierre Fourez

Dimanche, le 31 juillet 2016, après une dernière célébration du culte, l'église méthodiste de Philipsburg a fermé ses portes pour de bon. Il ne manquait que trois ans pour qu'elle fête son bicentenaire. En effet, une première assemblée méthodiste s'est tenue le 20 septembre 1806 puis, en 1819, une chapelle a été érigée qui deviendra le temple que nous connaissons. Son âge vénérable en fait la doyenne des églises méthodistes du Québec.

Le 7 octobre 1819, Philip Ruiter et James Taylor signent l'acte de cession du terrain devant le révérend Richard Williams et les fiduciaires Garett Sixby, A.V.V Hogle, Charles Miller, James Abbott, Jacob Galyor, Arthemus Turner et Alangon Kilborn. Un solide bâtiment à structure de bois est construit sur ce terrain et, petit à petit, les paroissiens vont en revêtir les murs extérieurs de blocs de marbre récupérés dans une carrière locale. Il a fallu trois hivers pour transporter ce marbre par traineau et plusieurs années encore pour achever la construction.

Au début du 19e siècle, les pasteurs missionnaires allaient de village en village et y prêchaient, en échange d'un repas et d'un lit pour la nuit. Pour s'assurer que ces missionnaires s'affranchissaient bien de leur tâche avec toute la foi et la fougue nécessaires, ils étaient souvent « espionnés » par des pasteurs seniors (pratique qui cessera en 1848).

Lors de la rébellion des patriotes, le temple aurait servi de caserne aux soldats et de refuge pour les femmes et les enfants pendant que les hommes étaient au combat. Depuis les grandes fenêtres de la façade, les soldats pouvaient surveiller les bateaux navigant sur le lac Champlain. On raconte que, en décembre 1839, après une journée exécrable de pluie et de neige, le pasteur avait préparé pour la troupe un repas chaud de pommes de terre et de viande..., de quoi ragaillardir du monde bien fatigué ! Après ces périodes de révolte, l'église est revenue à sa vocation première qui était de « convertir les Sauvages et maintenir les colons dans le droit chemin ».

Au début des années 1900, les bancs fermés ont été remplacés par des bancs en arc de cercle fabriqués par des artisans émérites. C'est aussi à cette époque que les fenêtres de verre blanc ont été changées pour des vitraux payés 150 $ le quart de fenêtre par les paroissiens fortunés afin d'honorer la mémoire de leurs familles. En 1906, toutes les fenêtres avaient été changées. À la fin des années 30, l'église a été fermée faute de pasteurs et la congrégation s'est jointe à celle de Bedford jusque dans les années 1940. Dans les années 1950, il y avait une chorale de jeunes qui a poursuivi ses activités musicales jusqu'à la fin des années 1970.

Avec le temps et la désaffection de la pratique religieuse, le nombre de paroissiens se réduisant sans cesse, les deux ou trois membres de cette communauté ont pris la douloureuse décision de fermer leur lieu de culte. Ainsi, un dernier service a été célébré ce dimanche 31 juillet, une assemblée joyeuse portée par les chants qui arrivaient à peine à masquer une profonde tristesse. Comme chaque été, le Men's Gospel Choir (Union United Church de Montréal) a animé pour une dernière fois avec ses hymnes et ses cantiques ce lieu chargé de l'histoire des gens qui ont fait ce pays.

Que va devenir cette église qui reste de toute façon un élément patrimonial de Saint-Armand ? Quelle sera sa vocation future? Histoire à suivre.

Un grand merci à Velma Symington pour sa grande implication dans la vie de cette communauté et aussi pour les notes qui ont alimenté cet article.

Des acheteurs pour le magasin général?

Guy Paquin

André Lapointe, propriétaire du magasin général de Saint-Armand, a eu un drôle de visiteur en septembre dernier. « Au départ, j'ai cru que c'était un touriste. Il prenait des tonnes de photos du magasin et posait des tas de questions. Ça arrive quelques fois, mais dans son cas, je l'ai trouvé très curieux. »

La semaine suivante, le « touriste » appelle André et lui demande si son magasin est à vendre. « J'ai répondu que non et lui ai demandé qui il était. » Réponse : le représentant montréalais d'une agence européenne de couplage immobilier. Cette agence met acheteurs et vendeurs en contact, trouve le type d'établissements que les chercheurs de commerces veulent acheter, etc. Ce sont des intermédiaires dont le rôle est de faciliter ou d'accélérer les transactions.

Un mois plus tard environ, nouvel appel. Le magasin n'est toujours pas à vendre? « Pour m'en débarrasser, je lui ai demandé quel prix il était prêt à payer. » Des discussions un peu plus sérieuses ont alors commencé. L'agence n'achète jamais elle-même et ne peut s'engager à la place de ses clients. Un prix approximatif n'a commencé à émerger que bien plus tard.

Mais en juin 2016, une représentante française de cette agence a visité le magasin général et s'est dite convaincue de pouvoir en obtenir un « bon prix » de sa clientèle française. Elle a affirmé de plus que sa banque de clients intéressés se montait à 25 acheteurs potentiels! Elle a déclaré à un André Lapointe très étonné que le magasin serait vendu en septembre!

« Pour ma part, insiste le propriétaire actuel, aucune transaction ne sera conclue sans que deux conditions soient remplies. D'abord, que le prix soit bon. Nous avons travaillé très fort, Maryse et moi, pour rebâtir la clientèle et les résultats sont au rendez-vous. On ne laissera pas le magasin partir pour une bouchée de pain.

« Ensuite, l'acheteur devra accepter une clause selon laquelle le magasin garde exactement sa fonction actuelle de magasin général. Ce commerce joue un rôle clé dans notre communauté et ne doit disparaître à aucun prix. »

Si l'acheteur est Français il faudra aussi qu'il puisse répondre à des demandes comme : « T'aurais-tu ça, deux douzaines de flanges? » Il pourrait échapper au Parisien moyen que le client a besoin de joints à brides…

Guy Paquin

André Lapointe, propriétaire du magasin général et sa conjointe Maryse Déry

Carole Dansereau

Fête nationale rassemblée

« Nous sommes tous des artistes. »

Le 24 juin dernier, sous un magnifique soleil et dans un lieu bucolique inspirant, là où la Rivière-aux-Brochets offre ses plus beaux atouts, s'est déroulée sur le terrain de l'hôtel de ville de Notre-Dame-de-Stanbridge la Fête nationale rassemblée.

La journée a commencé avec le mot de la mairesse, madame Ginette Simard Gendreault, suivi du discours patriotique lu et composé par François Renaud. Ce dernier nous a rappelé l'importance de l'engagement et de l'implication des artistes et artisans d'hier à aujourd'hui, toutes disciplines confondues, pour le développement de notre culture.

Il a souligné avec éloquence les luttes que ces artistes ont menées au cours des siècles derniers pour que l'acceptation de la différence et l'ouverture à l'autre fassent aujourd'hui partie intégrante de notre paysage politique et environnemental.

Comme les arts s'inscrivent cette année sous le thème de la fête nationale, il a rappelé que nous sommes tous, chacun à notre façon, des artistes. Il a cité en exemple des agriculteurs d'ici et d'ailleurs qui proposent des façons de faire différentes, délaissant la monoculture pour une culture plus diversifiée et respectueuse de l'environnement.

Puis, nous avons assisté à l'arrivée de plusieurs vélos décorés avec originalité par les jeunes. Par la suite, le curé Jean Pelletier a présidé une célébration eucharistique accompagnée par des membres d'autres communautés. Le pianiste et musicien Guillaume Tétreault et la chorale de l'église ont exécuté la partie musicale.

Les centaines de citoyens réunis ont également eu la chance d'entendre les élèves de l'école Saint-Joseph de Notre-Dame-de-Stanbridge jouer des instruments de musique et chanter sous la direction de leur enseignant de musique, Monsieur Mario Chaussé.

Après cette très belle prestation, les enfants se sont amusés dans des jeux gonflables, ont peint sous la direction de Martine Bellavance, artiste en arts visuels, ont admiré les photos de Karen Smith puis ont participé à une chasse au trésor organisée par Luce Fontaine, auteure de livres pour enfants.

Rassasiés par le menu offert par le chef cuisinier Robert Yan Marini de chez Axep, les participants se sont dégourdis les jambes en dansant la Zumba ou en se déhanchant au rythme du groupe les Sans Arrêts.

Enfin, une course de lits s'est déroulée sur la rue Principale où rires, bonne humeur et … sueur ont clôturé la journée.

La Fête dans l'rang

Venez rencontrer Tom Tom. Il se fera un plaisir de vous expliquer son parcours de vie. Il vous attend impatiemment le 20 août prochain à compter de 10 h 30 à la ferme de monsieur Benoît Fontaine, Inc., située au 1220, chemin Grande-Ligne à Notre-Dame-de-Stanbridge.

Tom Tom sait comment divertir son public. Il lui offre une visite des lieux, des rencontres avec des artisans et maraîchers du coin, une animation pour les tout-petits et une dégustation gratuite d'ailes et de pilons de poulet en plus d'un service de cantine.

Il sait aussi à quel point les citoyens aiment les évènements festifs; c'est pourquoi il les invite à se procurer un billet au montant de 15 $ au Marché Gendreault Axep ou à l'hôtel de ville de Notre–Dame-de- Stanbridge pour un souper sous chapiteau où quatre musiciens feront danser la compagnie. Enfin Tom Tom se réjouit de savoir qu'un feu d'artifice clôturera cette belle journée.

Une activité organisée par le comité de développement en collaboration avec le comité des loisirs.

Découverte de la pêche!

De Saint-Hilaire en passant par Saint-Bruno, Saint-Grégoire, Saint-Jean et les environs, 62 jeunes de 6 à 17 ans ont découvert le 4 juin dernier, à Notre–Dame-de-Stanbridge, le bonheur de jeter une ligne à l'eau espérant, bien sûr, capturer un poisson.

Avant de profiter d'une telle aventure, la petite marmaille a reçu, sous l'égide du ministère des Forêts de la faune et des Parcs, une formation concernant les habitats du poisson, la manière de préserver son milieu et les règles de sécurité à adopter en forêt.

Une fois la leçon bien apprise, les berges de la Rivière-aux-Brochets ont été envahies par ces jeunes pêcheurs qui, sans relâche et sous un soleil de plomb, ont taquiné l'achigan, la perchaude et la barbotte. Les parents ont été de bons et fidèles assistants.

Tous sont repartis heureux avec leur canne à pêche et un certificat de pêcheur en herbe qui leur servira de permis valide jusqu'à l'âge dix-huit ans. Une belle activité à poursuivre en famille au cours des prochaines années.

Oktoberfest 2016, 2e édition

1er octobre, une date à inscrire à votre agenda!

Encore plus de brasseurs et de produits du terroir

Musique et plaisir assurés!

ALGUES BLEU-VERT : L'ÉTENDUE DU PROBLÈME ET L'INACTION POLITIQUE

Christian Guay-Poliquin

En juillet dernier, le sénateur républicain Marco Rubio demandait à l'administration Obama de déclarer l'état d'urgence dans l'état de la Floride. La raison ? Briser le silence qui règne autour de la prolifération des algues bleu-vert dans cet état et, surtout, de l'inaction globale vis-à-vis de cette situation. Par endroits, les rivières et les grands réservoirs d'eau situés à l'intérieur de la péninsule seraient si affectés qu'aucune activité nautique ne serait plus possible.

On parle alors de renforcer certaines digues, d'entreposer de l'eau contaminée dans d'immenses réservoirs, de confiner le problème. Au nom de l'économie locale. Mais est-ce vraiment la solution ? Colmater les brèches, atténuer les symptômes, dédommager les victimes immédiates.

Le problème est évidemment ailleurs. En Floride comme ici, le grand coupable, c'est le phosphore. Et d'où vient-t-il ? En Floride comme ici, il vient des engrais agricoles que les cultivateurs sont aujourd'hui forcés de mettre dans leurs champs pour maintenir un niveau de productivité qui répond aux besoins et aux normes du marché international. Et celles-ci, on le sait, sont dictées par une logique qui a désormais montré ses limites. Celle d'une production qui détruit ce qui l'entoure.

À qui jeter la pierre ? Certainement pas aux agriculteurs. Comme la plupart d'entre nous, ce sont aussi les otages de cette situation. Le problème est beaucoup plus complexe, il remonte plus haut dans la chaîne alimentaire des grandes politiques. C'est pourquoi il ne reste plus qu'à se tourner vers ceux qui nous gouvernent.

Les algues bleu-vert sont la conséquence d'un phénomène bien simple. La population locale n'a aucun pouvoir sur son environnement immédiat. Bien sûr, une multitude d'actions sont en cours pour tenter de renverser la vapeur, de corriger la situation, mais tant que la pratique actuelle de l'agriculture à grande échelle sera maintenue sous cette forme, nos efforts seront vains.

Il ne s'agit pas ici de tomber dans un cynisme paralysant, mais plutôt de saisir l'étendue du problème. Alors que Québec et Ottawa se renvoient la balle sur plusieurs dossiers environnementaux, à savoir à qui revient la responsabilité, à qui revient d'agir et comment ou, encore, à qui incombe la tâche impopulaire de réglementer, ce sont les citoyens et l'économie locale qui sont aux prises avec le problème.

« Ne buvez pas cette eau. Ne vous baignez pas dans ce lac. Éloignez les enfants de l'écume et de la plage. Lavez-vous les mains après avoir touché l'eau. Évitez de consommer le poisson. »

À l'heure où des voix politiques se lèvent enfin, ici et ailleurs, pour dénoncer la gravité de la situation, il est déjà tard. Le budget des organismes qui ont pris en charge le cas des algues bleu-vert est nettement insuffisant, le manque de coordination des volontés politiques est criant et nulle législation n'est prévue pour diminuer l'utilisation du phosphore à la source, en contraignant les industries concernées.

Tout est encore à faire. Et même pire.

Il faut plus.

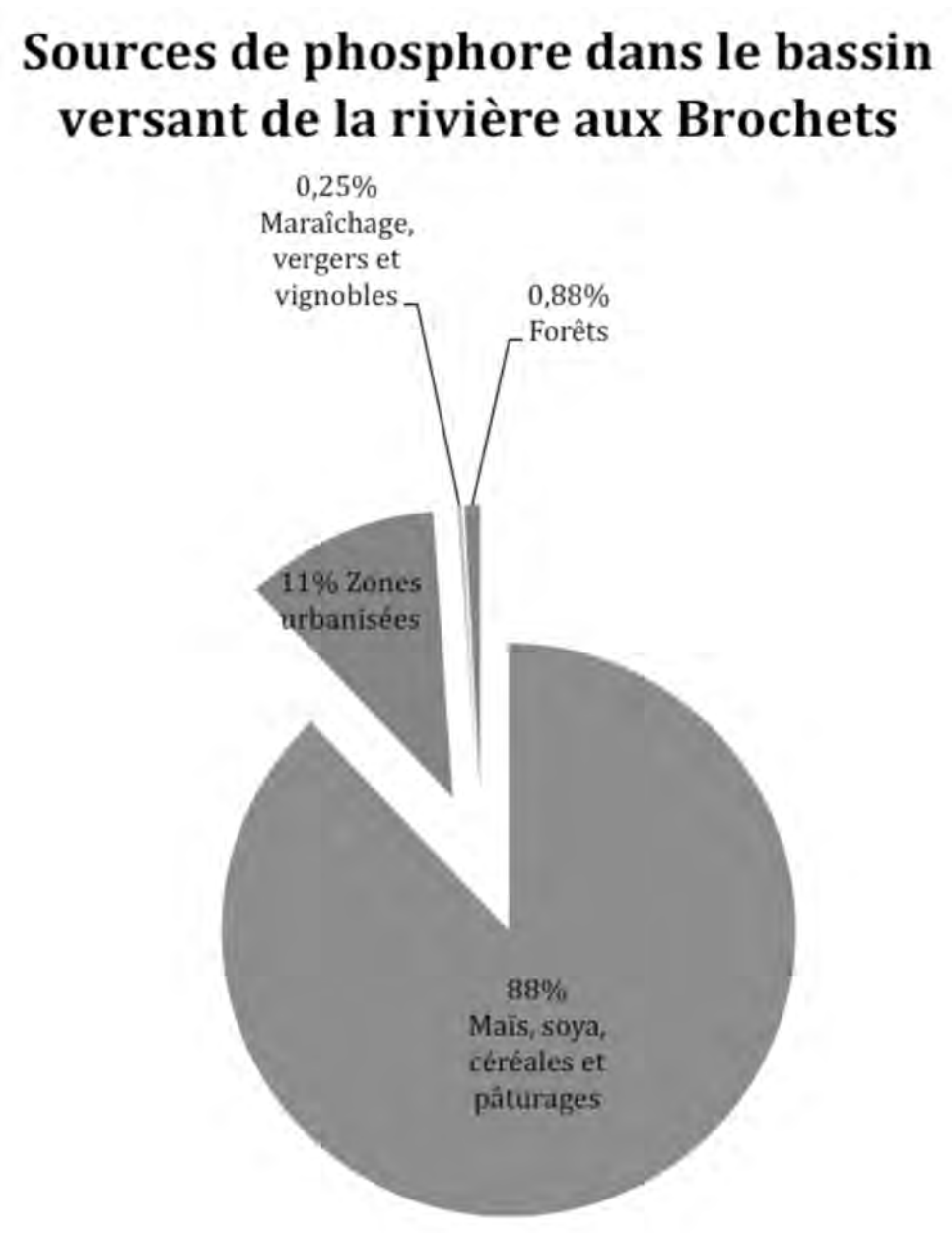
CYANOBACTÉRIES ET ALGUES BLEU-VERT

Pierre Lefrançois (extrait d'un article publié dans nos pages en octobre 2014)

Les cyanobactéries vivent depuis des millénaires au fond de la baie sans pour autant faire de dégâts. Mais lorsque de fortes quantités de phosphore se retrouvent dans l'eau, ces vieilles colonies de cyanobactéries produisent des fleurs d'eau, se manifestant par une prolifération d' « écume » qu'on appelle « algues bleu-vert ». L'ennui, c'est que plusieurs espèces de cyanobactéries produisent des fleurs d'eau qui renferment des substances toxiques, les cyanotoxines, lesquelles affectent les mammifères et les humains par simple contact. A-t-on besoin d'ajouter qu'il serait impensable de boire une eau contaminée par ces cyanotoxines ou de consommer du poisson ayant frayé dans les eaux qui les abritent?

Ces cyanotoxines apparaissent donc lorsque les apports en phosphore augmentent de manière importante. Mais d'où provient tout ce phosphore ? Dans le bassin versant de la Rivière-aux-Brochets, l'agriculture en est de loin la principale source, notamment les grandes cultures de maïs et de soya, les cultures céréalières et les pâturages destinés aux animaux qui, bien qu'ils n'occupent que 22 % du territoire, contribuent à 69 % de la charge en phosphore. De manière plus spécifique, 50 % de la charge totale en phosphore provient de terres qui représentent moins de 10 % de la superficie du bassin versant de la Rivière-aux-Brochets.

Par ordre d'importance, la culture du maïs, du soya et des céréales, de même que les pâturages, représentent 88,15 % des apports en phosphore dans le bassin de la Rivière-aux-Brochets. Les zones urbanisées y contribuent pour 11 %, l'ensemble des forêts pour 0,88 % et les cultures maraîchères, les vergers et les vignobles réunis pour 0,25%.



Algues bleu-vert

Agissez avec prudence!

L'Organisme de bassin versant de la baie Missisquoi invite la population à suivre les conseils de sécurité et les recommandations du ministère de la Santé et des Services Sociaux (MSSS) en présence de fleurs d'eau d'algues bleu-vert de catégorie 2.

Définition

Catégorie 2a - Fleur d'eau manifestement visible, caractérisée par une densité moyenne à élevée de particules distribuées dans la colonne d'eau. Les algues bleu-vert peuvent être réparties dans la colonne d'eau et ressembler notamment à une soupe au brocoli, à des agrégats (boules, flocons, filaments ou autres), à des amas rapprochés les uns des autres ou à une purée de pois.

Catégorie 2b - Fleur d'eau manifestement visible, caractérisée par la présence de cyanobactéries à la surface de l'eau qui forment ce que l'on appelle une écume. Celle-ci peut être balayée par le vent et s'entasser près du rivage. La densité d'algues bleu-vert y est alors très élevée.

Le MSSS recommande

« Ne buvez pas cette eau. »

« Ne touchez pas les écumes. Ne vous baignez pas dans cette eau. »

« Éloignez les enfants du secteur affecté. »

« Évitez de porter vos mains à votre bouche après avoir touché aux algues bleu-vert, à un objet ou à un animal qui est entré en contact avec elles. Lavez-vous les mains dès que possible. »

CORPORATION DE DÉVELOPPEMENT DE BEDFORD ET RÉGION

Au service du développement de toute la région

Publireportage

Pour informations : La Corporation de développement de Bedford et région - 1, rue Principale, Bedford, Qc. J0J 1A0 Tél. :(438) 80-7454
Courriel : administration@ville.bedford.qc.ca

Bedford ouvre de nouvelles portes sur la culture

Un nouvel événement culturel prendra place cet automne à Bedford : Portes ouvertes des artistes vise à donner au public l'occasion de découvrir ou de suivre de près les artistes et artisans de la région. L'événement se tiendra du 7 au 10 octobre, à la Place Excelsior. Le public sera invité à venir apprécier les œuvres récentes des artistes locaux qui se feront un plaisir de rencontrer les visiteurs.

Le cinéaste Charles Binamé, qui habite Pigeon Hill (Saint-Armand), a accepté avec empressement d'être le porte-parole du nouvel événement culturel. « Je crois que c'est une belle occasion, dit-il, pour les gens du coin et pour ceux venus d'ailleurs, de découvrir des talents hors des grands centres urbains, le tout sous un même toit ». Il fait remarquer que nombre d'artistes et d'artisans sont venus s'installer dans la région au fil des décennies, créant un riche bassin de créateurs et de créatrices dans de multiples domaines. Lui-même s'adonne aux arts visuels lorsqu'il n'est pas occupé à réaliser un film ou une série télévisée. D'ailleurs, on pourra peut-être voir quelques-unes de ses œuvres si le jury en juge ainsi puisqu'il a soumis sa candidature. Bien sûr, il a demandé aux membres du jury de conserver leur impartialité malgré son rôle de porte-parole de l'événement.

Pour les organisateurs de l'événement, la Place Excelsior semblait le lieu tout indiqué puisque quelques artistes et artisans ont déjà installé leurs ateliers dans ce vaste espace industriel du vieux Bedford, situé sur les berges de la Rivière-aux-Brochets. C'est donc un rendez-vous à la Place Excelsior, la fin de semaine de l'Action de grâce, du vendredi 7 au lundi 10 octobre pour la première édition des Portes ouvertes des artistes.

À compter d'aujourd'hui, nous vous présenterons brièvement, dans cette page, divers commerçants de Bedford et de la région. Acheter local, c'est assurer le développement de notre communauté. Apprenons à connaître nos commerçants.

Capeline & Chocolat

11, rue Principale, Bedford
450-248-0881, info@capelineetchocolat.com
www.capelineetchocolat.com

Isabelle Parent a appris le métier de chocolatière en travaillant 12 ans dans une chocolaterie. Puis l'idée de s'installer à son compte lui est venue. Durant un an, elle a travaillé fort à mettre au point ses propres recettes. « Ça a été un processus long et difficile. J'étais parfois découragée et j'ai bien pleuré avant d'atteindre les résultats que je recherchais, mais j'y suis arrivée ».

« J'habite Farnham et, en accompagnant mes enfants, qui jouent au hockey à l'aréna de Bedford, j'ai vu ce local à louer sur la rue Principale. Je l'ai pris et je me suis lancée. Je ne l'ai jamais regretté. On m'avait dit que les gens du coin ne constitueraient jamais plus de 75 à 80 % de ma clientèle, mais j'ai vite compris que ce n'était pas le cas : 95 % de mes clients sont des gens du coin alors que seulement 5 % viennent d'ailleurs au Québec ou du Vermont.»

« Je m'attendais à devoir attendre trois à cinq ans avant d'être rentable mais, dès la première année, le commerce faisait ses frais. Non, je n'ai

jamais regretté de m'être installée à Bedford ». La chocolaterie d'Isabelle est ouverte du mercredi au dimanche, inclusivement. « Le lundi et le mardi, je fais mes achats », précise la chocolatière, qui dit aimer son travail et ne pas pouvoir vivre sans le chocolat. C'est sans doute pourquoi chacun de ses chocolats est un véritable petit bijou.

Animalerie Bedford

7 avenue Des Pins, Bedford
450-248-0755
www.animaleriebedford.com

Passionnés d'animaux, Brigitte Lavoie et Hugo Déragon ont fréquenté l'animalerie durant 15 ans avant de l'acheter. Brigitte est originaire de Stanbridge East, tandis que Hugo vient de Pike River. Jusque là, Brigitte faisait carrière comme gestionnaire dans le milieu communautaire, mais elle travaillait à l'extérieur de Bedford et désirait trouver un travail ici, dans la communauté.

Un jour qu'il faisait des achats à l'animalerie, Hugo dit au proprio : « Si jamais tu décides de vendre, dis-le moi, ça pourrait m'intéresser ». « Justement, on commence à songer à prendre notre retraite » répond son interlocuteur. Hugo en a donc parlé avec Brigitte, qui a sauté sur l'occasion. Ils ont acheté le commerce qui était situé rue Principale et l'ont récemment réinstallé avenue Des Pins, dans un local qu'ils ont rénové avec soin. Ils sont d'ailleurs sur le point d'acheter cette maison et ils songent à installer les locaux administratifs à l'étage.

« Nous connaissions bien les anciens propriétaires, explique Brigitte. Ils ont bâti une belle entreprise familiale et nous entendons poursuivre dans la même voie ». « Et nous souhaitons que nos enfants s'impliquent aussi, ajoute Hugo. Qui sait, ils seront peut-être intéressés à prendre notre relève un jour ? Ce sera à eux de décider ».

Le chemin Richford attire l'attention

La rédaction

Le chemin Richford, qui fait 13 kilomètres de la route 237 au petit poste frontière de Richford (Vermont), est un chemin provincial… sauf en ce qui concerne le dernier tronçon d'un kilomètre. En 1993, alors que Claude Ryan était ministre québécois des Transports, ce dernier kilomètre est devenu un chemin municipal à la charge de Frelighsburg. Il s'agissait de l'une de ces « réformes » visant à pelleter des responsabilités dans la cour des municipalités, sans leur donner les moyens de s'acquitter de leurs nouvelles tâches. Estimant ne pas avoir les moyens d'entretenir cette route, la municipalité s'est contentée d'y faire le strict minimum au fil des ans. Au bout de vingt-trois ans d'un tel régime, la chaussée est défoncée en plusieurs endroits, si bien que les autorités municipales ont jugé bon d'y installer une série de cônes orange pour signaler les nids de poule aux automobilistes.

Jean Lévesque, maire de Frelighsburg, estime que le ministère des Transports du Québec (MTQ) devrait assumer la responsabilité de cette route et de son entretien, en faisant remarquer qu'il s'occupe des 12 autres kilomètres du chemin. « Cette route est une entrée officielle au Canada. Je ne pense pas que ce soit la responsabilité de la municipalité de payer pour la réparer ». Au début de 2016, celle-ci a d'ailleurs déposé une demande en ce sens au ministère. Pour l'instant, elle est à l'étude; aucun calendrier ne permet de prévoir quand une décision sera prise.

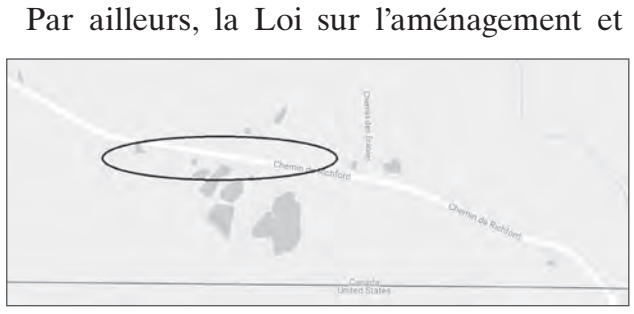
Exaspéré, le maire Lévesque a alerté les deux frères paradis, Pierre et Denis, respectivement députés provincial et fédéral dans Brome-Missisquoi. Selon nos informations, Pierre Paradis, qui est tout de même un ministre influent du gouvernement québécois, aurait promis au maire qu'une subvention serait dégagée pour aider la municipalité à payer les travaux requis. Il n'a pas promis que le ministère des Transports reprendrait la responsabilité du tronçon d'un kilomètre, mais bon… Une subvention serait sans doute bienvenue en attendant une solution définitive.

Dérogation mineure

Une autre affaire attire l'attention sur un autre tronçon du même chemin Richford, juste avant le chemin Des Érables quand on arrive par la 237. Il s'agit d'une demande de dérogation mineure au règlement d'urbanisme de la municipalité afin que soit autorisée la division en trois parties d'un lot nouvellement acquis, ce qui ouvrirait la porte à la construction de trois nouvelles résidences au lieu d'une seule.

Ce lot est situé dans un îlot déstructuré en territoire agricole, ce qui signifie qu'un permis de construction résidentielle peut y être émis malgré la vocation agricole de l'endroit. Mais voici que l'un des membres du comité consultatif d'urbanisme de la municipalité a soulevé quelques objections en rappelant qu'une série de dispositions particulières de l'entente relative aux îlots déstructurés pose des limites quant au morcellement acceptable des lots à des fins autres qu'agricoles. La MRC a donc prévu des normes minimales de lotissement pour chaque îlot déstructuré afin de limiter un tant soit peu l'augmentation de la densité de la population. Le lot pour lequel on demande une dérogation fait 1,5 hectare, soit 15 000 m2. Or, la norme de lotissement minimal pour l'îlot déstructuré auquel il appartient est d'un hectare, ce qui signifie que, si la dérogation était acceptée, chacun des trois lots ferait environ 5 000 m2, soit deux fois moins que le minimum exigé.

Par ailleurs, la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme du Québec stipule que le conseil d'une municipalité ne peut accorder des dérogations mineures aux dispositions des règlements de zonage qui sont relatives à la densité d'occupation du sol. On comprendra que l'intention du législateur était, encore ici, de poser des limites raisonnables à l'augmentation de la densité de la population. On peut ainsi imaginer que le fait d'accorder la dérogation demandée créerait un précédent et que dès lors, on pourrait craindre une augmentation incontrôlable de la densité d'occupation du territoire.



Le conseil municipal a sagement décidé de demander des avis juridiques avant de prendre une décision dans ce dossier, jugeant probablement que la dérogation demandée n'est peut-être pas aussi mineure qu'il y paraissait à première vue. Des pourparlers sont présentement en cours entre le conseil municipal, la MRC et le promoteur qui demande la dérogation.

Activités éducatives gratuites

La Fiducie foncière du Mont Pinacle est fière d'offrir des activités éducatives gratuites susceptibles d'intéresser jeunes et moins jeunes. Tout en se baladant sur sa propriété en compagnie d'un expert, les participants en apprendront davantage sur le sol, la flore et la faune caractéristiques de la région.

Afin d'offrir une expérience de qualité, toutes nos activités se font en petits groupes et se déroulent toujours sous la direction d'une personne autorisée par la Fiducie.

Samedi, le 20 août 2016, de 13 h à 14 h 45

Les insectes

Avec Étienne Normandin, entomologiste de la Ferme des insectes de Frelighsburg.

Venez apprendre, sur les sentiers du mont Pinacle, à quel point les insectes sont essentiels à notre survie. Des filets seront fournis. En cas de pluie, l'activité sera reportée à une date ultérieure.
25 places disponibles
L'activité est gratuite.

Dimanche, le 28 août 2016, de 13 h à 16 h

Tous connectés

Avec Moana Lebel, pionnière du biomimétisme au Québec.

La nature renferme des secrets bien gardés sur la multitude d'interrelations qui lui permettent de perpétuer la vie. Venez découvrir, sur les sentiers du mont Pinacle, ces précieuses connexions qui existent entre les êtres vivants et comment celles-ci contribuent à leur résilience. Et si l'humain s'inspirait de ce modèle d'interdépendance valorisant la complémentarité et l'entraide pour concevoir le monde de demain?

Apporter : vêtements appropriés à la marche en forêt, collation, papiers et crayons. En cas de pluie, l'activité sera reportée à une date ultérieure.
25 places disponibles.

Retour du concours de bourses d'études

Claude Frenière, directeur général de la Caisse Desjardins de Bedford

On ne soulignera jamais assez l'importance des études. Véritable déclencheur de possibilités, elles ouvrent plus grandes les portes du savoir, des compétences et de l'avenir. Une très bonne raison d'encourager nos jeunes à les terminer afin de développer leur potentiel, aller au bout de leurs ambitions et se bâtir une carrière qui les rendra heureux et dont ils seront fiers.

À la Caisse de Bedford, nous croyons ferme qu'investir dans les études, c'est investir dans un meilleur avenir pour notre communauté, notre société. C'est d'ailleurs pourquoi nous avons créé notre concours de bourses d'études il y a maintenant quatre ans. Ce concours local uniquement destiné aux étudiants membres des caisses participantes, nous permet à la fois de soutenir ceux-ci dans la poursuite de leurs études et de valoriser l'éducation.

Appel à tous les étudiants et à leurs parents

Cette année, les quatre caisses de la région – Bedford, Brome-Missisquoi, Farnham et l'Ange-Gardien –, offrent 18 000 $ de bourses d'études aux étudiants de niveaux professionnel, collégial et universitaire de la région. Afin de faire de ce concours un événement plus réussi que jamais, la Caisse de Bedford invite non seulement tous les étudiants admissibles de son territoire à poser leur candidature, mais aussi leurs parents à les encourager à le faire. Pour courir la chance de mériter une bourse, il suffit simplement de remplir le formulaire de candidature disponible sur le site de la Caisse (consulter l'annonce sur cette page pour l'adresse).

À l'automne, la Caisse de Bedford remettra huit bourses d'une valeur de 300 $ à 1 000 $ pour un total de 5 300 $. Les lauréats seront choisis par un jury constitué de deux dirigeants de la Caisse et d'un dirigeant de l'école Monseigneur-Desranleau, sur la base du parcours et des objectifs de carrière des candidats ainsi que des valeurs propres à la coopération valorisées par Desjardins telles que l'engagement citoyen, l'esprit d'initiative et le désir de contribuer au développement de son milieu.

À vous maintenant les jeunes de saisir cette occasion et de mettre en lumière vos réalisations et vos projets d'avenir pour impressionner notre jury!

De gauche à droite, le comite organisateur des « Portes ouvertes des artistes 2016 » : Mmes Rosie Godbout, Louise Guertin et Madeleine Belisle, accompagnées de MM. Charles Binamé, le porte-parole de l'événement, et Claude Frenière.

RENCONTREZ NATHALIE PARENT

Dirigeante de la Caisse de Bedford depuis 2015

Les dirigeants de la Caisse sont élus lors de l'assemblée générale annuelle pour représenter les membres et contribuer à sa performance. Nous vous offrons maintenant l'occasion de mieux les connaître. Ce mois-ci, nous vous présentons Madame Nathalie Parent qui siège au conseil d'administration.

C'est après avoir lu dans le journal que le conseil d'administration (CA) de la Caisse de Bedford avait un poste à combler que Nathalie Parent a envisagé de poser sa candidature pour celui-ci. Avant de le faire, elle a toutefois assisté à l'assemblée générale annuelle de 2015 afin de se renseigner sur le poste.

Le hasard a voulu qu'elle y retrouve parmi les membres du CA une ancienne voisine du temps où elle habitait à Stanbridge-East, soit Mme Claudine Picard Paris. En réponse à son intérêt et pour lui permettre de se faire une bonne idée de la tâche, les dirigeants de la Caisse l'ont invitée à siéger au CA comme stagiaire.

Non seulement Mme Parent a-t-elle trouvé l'expérience intéressante et motivante, mais le départ de l'ancien président devait entraîner sa nomination comme dirigeante du CA ainsi que celle de Mme Picard Paris au poste de présidente. Femme dynamique et positive qui habite la grande région de Bedford depuis plus de 25 ans, Mme Parent met maintenant sa vaste expérience professionnelle en comptabilité et en affaires au bénéfice de la Caisse, dont elle est membre depuis des années.

Mme Parent enrichit le CA de sa connaissance aiguisée en gestion d'une petite entreprise, acquise en tant que propriétaire d'un dépanneur à Stanbridge-East, un commerce dont elle a fait croître le chiffre d'affaires de façon considérable par sa gestion rigoureuse et son entregent avec la clientèle. Aujourd'hui à l'emploi de la Ville de Bedford, où elle est responsable de la paye et des comptes de grand livre, elle sait aussi poser un regard averti sur la gestion d'une organisation offrant une pluralité de services.

Perspicace, toujours bien préparée et reconnue pour son discernement, Mme Parent n'hésite jamais à aborder les sujets essentiels et à stimuler la réflexion dans le meilleur intérêt des membres, ce qui en fait une administratrice des plus pertinentes. Le CA est fort heureux d'avoir à son bord une femme dont le dynamisme n'a d'égal que la passion du travail bien fait.

La Caisse salue la Tournée des 20

La Caisse de Bedford souhaite remercier vivement tous les organisateurs et participants de la Tournée des 20 qui ont fait de cet événement un franc succès durant les vingt années de son existence. Au fil des ans, la Tournée des 20 a permis à de nombreux artistes de se faire connaître, en stimulant les rencontres avec le public. Si la grande région de Bedford et de ses environs est aujourd'hui reconnue pour sa vitalité artistique, nul doute que la Tournée des 20 a été une des clés de cette belle réussite.

Partenaire dès la première heure de l'événement, la Caisse a été un témoin privilégié de sa croissance et elle compte bien poursuivre son soutien avec les Portes ouvertes des artistes, qui prend maintenant le relais de la Tournée des 20. Ce sera avec autant d'enthousiasme que la Caisse contribuera à faire rayonner le talent des créateurs de la région. Au revoir et merci à la Tournée des 20 et bienvenue aux Portes ouvertes des artistes!

LOCAL WRITERS OPEN GROUP FOR FEEDBACK/EXCHANGE/INSPIRATION

It all started with an ad on Craigslist.

Three years ago, St-Armand writer and homeowner, Rosemary Willis Sullivan placed an ad to rent her Pigeon Hill home for the winter season. Writer Gail Marlene Schwartz, who was living in Montreal at the time, saw the ad and was immediately drawn in. "It was written very differently than the other ads," said Schwartz. "It mentioned the community, local businesses, quirky details about the property…I knew that house was where we needed to be for that season and also that I wanted to get to know the owner."

She and her partner and son traveled to Pigeon Hill each weekend during the winter and spring of 2013/14 and fell in love with St-Armand. They decided they wanted to live here year round and, last July, the family moved into their current home on Chemin Solomon.

Marie Tanguay

Through the rental and subsequent contact, Sullivan and Schwartz soon realized they were both writers. Sullivan worked as a freelance radio documentary producer for CBC and also did occassional freelance work for the NFB including writing study guides. Moving to the Eastern Townships, she also wrote a weekly column for the Sherbrooke Record for a number of years. During her winter time away, she participated in a writers group on the Caribbean island of Nevis as well as creating two books of oral history illustrated by her photography as a thank-you to that island community.

Schwartz's creative writing has been published in several anthologies and literary journals and she is a freelance commercial copywriter/editor (www.gailwrites.net) and teaches writing at the Community College of Vermont. The two are launching a new project: a writing group, Writers' Space/L'espace pour écrire. The group is open to anybody who is serious about writing and growing his or her writing practice, although writers who have published are especially encouraged.

The founders are planning the first meeting for mid to late August. Interested? Be in touch! Gail: (450) 248-2975, gail@gailwrites.net, Rosemary (450) 248-2524, rwillissullivan@gmail.com.

Have you been at Expo '67 ?

Rosemary Willis Sullivan

EXPO '67, International World Exposition…. many call it "the best", "magical", "life changing". Maybe you were even working there like I was……for a whole year.

However long you visited or worked there, Expo was an experience no one forgets. I would like to hear what you remember.

I worked in the Radio, TV and Film department as a production assistant under Robert Black and Yves Jasmin. I am happy to share my memories. When Expo'67 closed, I listened to and recorded many of those I had met and worked with at Expo, at many of the country pavilions, at Canada's theme pavilions, at Labyrinth where Canada launched the very first 70 mm film produced by the National Film board of Canada, at Habitat, at La Ronde and co-produced a two hour radio documentary for the CBC. I have continued to use photography to record visual timeposts, and to listen to peoples memories recording the oral history of my generation. This continues to be the passion of my life.

April 28, 2017, Expo '67 will be remembered with a big party in Montreal to celebrate its 50th Anniversary, along with the 150th anniversary of Canada and the 375th birthday of Montreal.

I am looking for other folks

... who worked at Expo'67

…would like to share memories.

…like parties and can still dance to "Hey Friend, Say Friend".

Rosemary (450) 248-2524, rwillissullivan@gmail.com.

Comme au cinéma

Éric Madsen

Encore une fois, le Carrefour Culturel de Saint-Armand a visé juste en proposant un récital fort intéressant, soit Les plus belles musiques de films. Créé par le pianiste Enzo de Rosa, accompagné de sa conjointe la soprano Isabelle Metwalli, ce concert nous a fait revivre les trames sonores des classiques du 7e art. De *2001, l'Odyssée de l'espace* jusqu'au *Parapluies de Cherbourg*, en passant par *Pinocchio* et les classiques de Chaplin, la musique nous transporte dans nos souvenirs cinématographiques.

Avec, en fond de scène, l'écran de cinéma, la magie du son et de l'image était totale.

Encore!

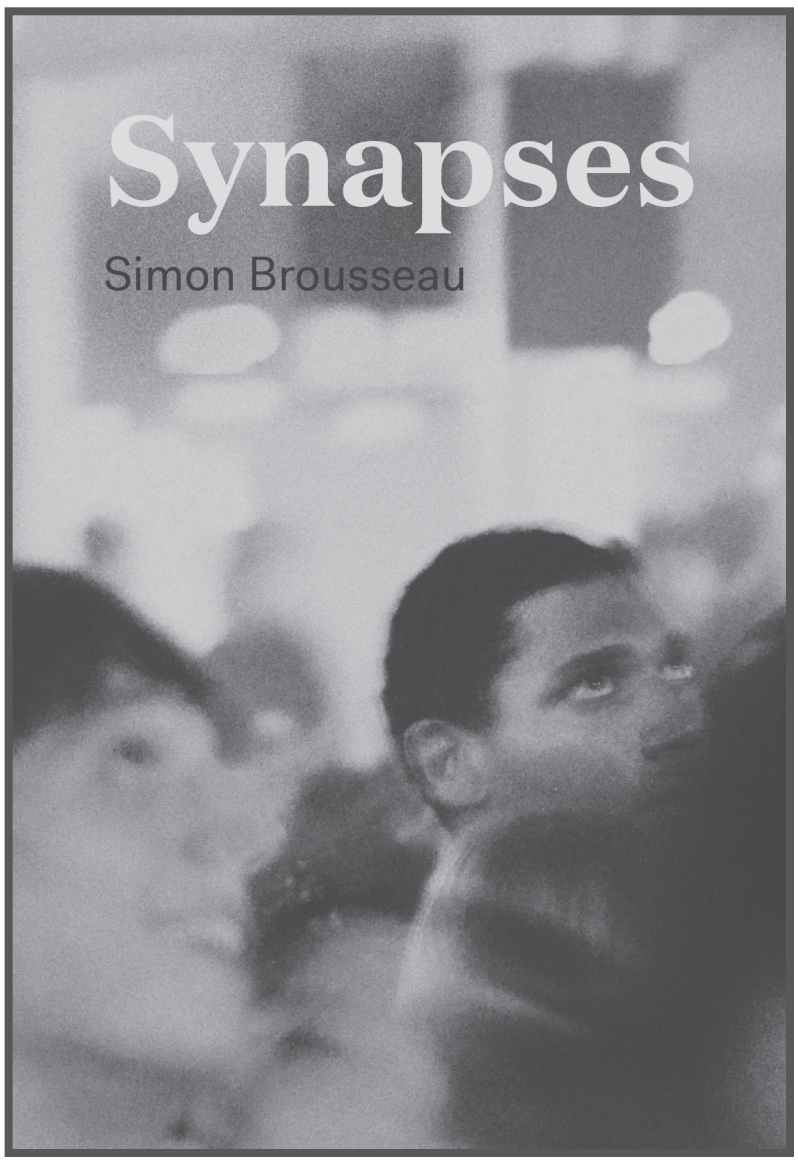
Christian Guay-Poliquin

« Si tu veux parler du monde, parle de ton village. » Cette phrase de Léon Tolstoï nous rappelle à quel point l'universel s'exprime à travers le singulier. Le premier livre de Simon Brousseau, *Synapses*, se situe précisément sur cette frontière entre le vécu individuel et l'expérience commune. En faisant référence à la zone de contact entre les neurones, le titre de cet ouvrage évoque bien sûr l'idée d'une connectivité entre différents ensembles dynamiques mais surtout, l'existence d'un lien inaliénable unissant les individus.

Le texte de Brousseau rassemble près de deux cents histoires, anecdotes et impressions momentanées. Chacune d'elles est racontée en une seule phrase qui fait près d'une centaine de mots. Si cette contrainte narrative peut sembler formaliste, le résultat est d'autant plus surprenant. Racontés au « tu », ces fragments nous rejoignent comme si tous les personnages auxquels s'adressait le narrateur vivaient secrètement au fond de nous. Comme si l'enchaînement envoûtant de ces récits éclectiques appartenait à notre flot de pensée, à notre manière de converser ou encore au fil d'actualité des réseaux sociaux. Parfois ironiques, parfois profonds, toujours captivants, les divers tableaux de *Synapses* se lisent comme un roman.

À la manière du photographe, qui capture les moments inusités de nos vies, Brousseau donne l'impression de dessiner les traits de notre humanité à partir d'une multitude de micros événements à la fois banals et marquants. Alors que certains se recoupent ou se complètent, c'est principalement la diversité de ces portraits qui fait le récit de *Synapses*. Cette tension entre l'expérience individuelle et l'imaginaire collectif constitue le cadre de cette mosaïque habilement assemblée.

Si la synthèse de cette oeuvre nous glisse sans cesse entre les doigts, le rythme étudié des fragments et le regard pénétrant du narrateur nous emporte comme un mouvement de foule : ce mouvement de vague et de ressac des gens qui vont et reviennent du travail, des gens qui naissent et puis meurent, des gens qui s'arrêtent un moment devant quelque chose, se questionnent et repartent. Ce mouvement de foule que nous sommes.



Dans le livre de Brousseau, on retrouve ainsi un enfant convaincu que son père est le plus fort du monde car il a déplacé le cabanon de la cour arrière; un voyageur qui trouve que les larves grouillantes qu'il a avalées par orgueil en Amazonie goûtaient les bonbons au beurre de son enfance ; un ancien fumeur qui rêve sans cesse qu'on lui offre des cigarettes ; un père de famille qui, en reluquant les jambes d'une jeune femme à l'épicerie s'aperçoit honteusement qu'il zieute une amie de sa fille ; ou encore une joueuse compulsive qui est convaincue que sa chance n'a rien à voir avec le hasard :

Tu crois qu'il faut faire sa chance et c'est pourquoi tu as décidé de participer à tous les concours qui s'offrent à toi, d'abord à l'épicerie et dans tes magasines favoris, puis tu as élargi ta quête aux concours lancés dans les revues, dans les journaux et sur internet où les promesses abondent, ton hobby occupe désormais tous tes temps libres, tes efforts ayant heureusement été récompensés jusqu'à présent par une paire de billets d'avion en classe économique pour Orlando, cinq cent dollars de produits Yves Rocher, des serviettes de plage Club Piscine, un abonnement d'un an à Échos Vedettes *et surtout, par la conviction inébranlable que, quelque part, dans le gâchis du ciel, une étoile brille secrètement pour toi.*

S'il se défend bien de faire un portrait de la génération Y, l'auteur garde un sourire en coin. « On trouve toujours moyen de parler de soi, avoue-t-il, car parler de soi est un prétexte pour parler de notre monde ».

Courtepointe de récits fulgurants, drôles, émerveillés et graves, *Synapses* est à lire et à relire tout comme il est bon, parfois, de s'asseoir sur un banc pour regarder passer les gens en laissant des bribes de leurs conversations se mêler à nos pensées.

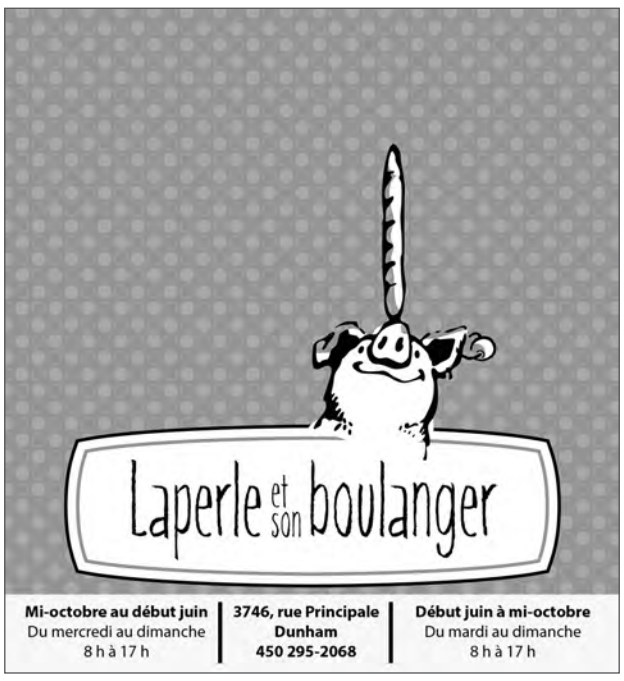
Simon Brousseau travaille maintenant sur un recueil de nouvelles. Il s'intéresse toujours à cette ambiguïté fascinante qui sépare les moments heureux et les événements tristes, à cette zone grise où se déroule l'existence, entre la joie et le doute.

Synapses de Simon Brousseau, Éditions Le Cheval d'aout, 2016, 108 p.

ENCADREX .com

126, rue Principale, espace 101
Cowansville **450 815-0551**
galerierouge.ca

ENCADREMENTS SUR MESURE
CHOIX DE MOULURES EXCLUSIVES



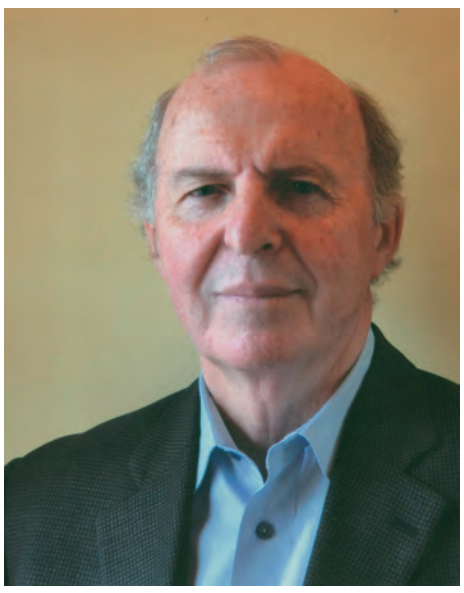
Céramique
D'automne
EXPO VENTE
3 fins de semaine
24 & 25 septembre 1 & 2 Octobre
7,8,9,10 Octobre
Poterie Pluriel Singulier
Poterieplurielsinglier.com Pigeon Hill (450)248-3527

PIERRE TOUGAS, PEINTRE DE CHEZ NOUS

Jef Asnong

« Style et distinction étayent la grandeur d'un peuple. »

Ne craignez rien d'une phrase à l'apparence un peu alambiquée, mais en réalité, d'une grande limpidité. Je l'ai entendue quand j'étais très jeune et ne l'ai jamais oubliée. En fait, il ne s'agit pas d'un appel à la performance, mais à la qualité, ceci dans toutes les sphères de l'activité humaine. Cela compte pour les tâches les plus quotidiennes comme dans les manifestations culturelles ou



Pierre Tougas

artistiques les plus chargées de sens.

Je voulais dire ces quelques mots avant de présenter davantage un artiste de chez nous, un parmi plusieurs autres qui méritent d'être connus ou mieux connus en leurs terres, en l'occurrence le peintre Pierre Tougas.

Pierre me parle de son grand-père, Almanzor Tougas, qui fut barbier à Pike River au début du siècle dernier, tout en exploitant une terre louée. Almanzor se maria en 1914 à Béatrice Guérin. Le couple demeurait au 112 chemin des Rivières à Pike River et eut neuf enfants. Almanzor était un violoneux aussi. Le violon fut l'un des moyens d'exprimer cette joie de vivre qui animait en ces temps-là un peuple autrement sans histoire... Les soirs, chez le barbier, on poussait la table de cuisine dans un coin, lui-même montait dessus avec son violon et

Scène d'intérieur aux fleurs séchées

débutait la soirée de danse. Tout le village venait danser là !

L'on n'a pas à chercher loin d'où vient le talent artistique d'un jeune qui a telle ascendance ! D'ailleurs, son grand-père maternel, Josephat Sareault, était un bon dessinateur aussi.

Le fils aîné d'Almanzor, Bernard, se marie avec Georgette Sareault et va demeurer à Saint-Jean-sur-Richelieu. C'est là que nait Pierre, le 27 juillet 1949. Il est l'aîné d'une « trâlée » de douze enfants. Son père est un opérateur de machine, employé à l'usine Singer et par la suite chez Formica, compagnie spécialisée dans la fabrication de matériaux composites, laminés et résistants à la chaleur. Quand Pierre a six ans, la famille traverse la rivière et va demeurer dans le secteur Iberville.

Il se souvient que, à douze ans, il a peint le ruisseau Hazen à Iberville. À l'école aussi, on fit appel à lui pour dessiner des paysages et autres scènes sur le tableau. À la maison, sa mère qui, pour joindre les deux bouts, était couturière, l'aidait à dessiner.

Comment découvrit-il son talent? Quel fut son artiste modèle? Pierre dit : « Je ne pensais seulement qu'à cela! » « Non, je ne connaissais pas l'histoire de l'art à ce moment-là; je m'inspirais de ce qui m'entourait. Ce qui paraissait dans les journaux, les vitrines des magasins, ce qu'apportait l'ambiance quotidienne.»

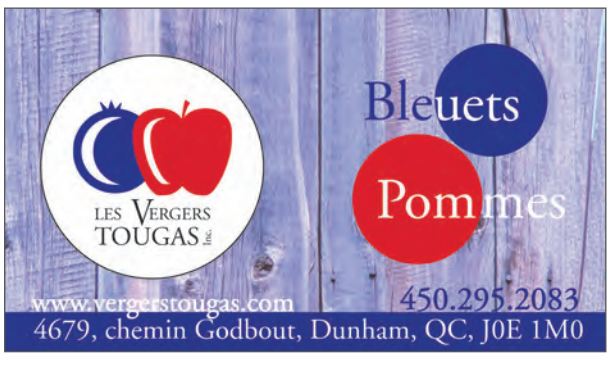
À l'âge de 16 ans, tandis que sa mère est à l'hôpital où elle accouche de son dernier, son douzième enfant, Pierre, qui est en onzième année, fait un coup marquant : il lâche l'école régulière. À l'insu de ses parents, il se rend à la caisse populaire afin d'emprunter l'argent nécessaire pour s'inscrire à l'Académie des Arts du Canada. Il s'agit d'une école pour illustrateurs et artistes située sur la rue Saint-Hubert à Montréal. Le gérant de la caisse populaire, envers qui Pierre demeure très reconnaissant, l'aide à obtenir un prêt d'honneur de 2000 $ de la Société Saint-Jean-Baptiste. Ses parents, malgré la charge de 12 enfants, mais bien conscients de la passion de leur fils, poussent la générosité aussi loin qu'à lui payer sa deuxième année d'études. Pierre, quant à lui, fait la navette quotidienne Saint-Jean-Montréal-Saint-Jean et dessine les soirs jusqu'à une heure du matin. Sa troisième année d'études, il la finance en travaillant à la mercerie Paul Dussault, rue Richelieu à Saint-Jean.

Diplômé, il trouve un emploi comme illustrateur pour les magasins Simpson à Montréal, où il travaille trois ans. « Je dessinais des sacoches, des gants, des souliers, des rideaux, des costumes, des robes, des meubles, explique-t-il. C'était beaucoup de travail, mais à 55 $ par semaine, c'était bien payé. »

Ensuite, il se rend à la ville de Québec et travaille pour la compagnie Pollack. « C'était le même travail, mais plus que le double du salaire! »

Il y rencontre Suzanne Hallé de Charlesbourg. Elle est étudiante-infirmière; il sera malade d'amour. Suzanne ayant terminé ses études, le jeune couple va vivre à Montréal en 1974.

Désormais Pierre sera travailleur autonome en illustration pour Simpson, Dupuis Frères et des agences de publicité. Il prend bientôt la décision de devenir peintre. « J'étais tanné de produire des œuvres non signées, éphémères, qui allaient à la poubelle le lendemain de leur parution. » De toute façon, l'ère de l'illustration ou du dessin publicitaire tirait à sa fin, sans regard



en arrière, sans mention aucune de ces nombreux artistes qui anonymement produisirent un grand volume d'œuvres, souvent des dessins de qualité.

Le moulin de Frelighsburg

À cette époque, à 25 ans, il découvre Andrew Wyeth (1917-2009), un artiste américain marquant qui travaille l'aquarelle et la tempera. Ce peintre réaliste fut justement célébré, parce que très sensible, souvent émouvant, toujours splendide. Il deviendra son maître. Pierre est à jour, en possédant une copie de tous les livres consacrés à ce grand nom, et il y en eut beaucoup!

Il devient aquarelliste, mais adepte aussi de la peinture à l'huile. Son long apprentissage l'a préparé. Il sait dessiner, il maîtrise la technique, il excelle à rendre les couleurs et, surtout, la lumière. En 1976, il rencontre Gilles Brown, qui de chanteur adulé s'est mué en galeriste, promoteur d'art et mécène. Une première exposition a lieu l'année suivante à la galerie Clarence-Gagnon, alors située sur la rue Bernard à Outremont. En 10 minutes, les 30 tableaux trouvèrent preneur. Gilles Brown envoie son protégé en France pour y peindre in situ. Celui qui est devenu son ami écrira un beau livre d'art, intitulé *Tougas : l'eau et la lumière*, qui sera publié en 2003 par la maison d'édition Art Global. Déjà auparavant, soit en 1990. M. Clément Fortin avait consacré à l'artiste son livre *Tougas*, publié par les Éditions Broquet.

Suivent des années de travail intense. Dès 1977, les tableaux de Pierre sont présentés à la galerie Richard Hevey de Sainte-Adèle. En 1984, Tougas expose à la galerie Continentale, propriété de la famille Molson.

En tout, au cours des ans, il y aura 22 expositions solos à la galerie Clarence-Gagnon de Gilles Brown, 2 à la galerie Continentale, 2 à la galerie De Bellefeuille et autant à la galerie Richard Hevey. À cela s'ajoutent une vingtaine d'expositions de groupe et deux rétrospectives muséales, soit au musée Ramezay de Montréal en 2002 et au musée Laurier de Victoriaville en 1998.

En 1982, Pierre Tougas fut l'un des 13 membres fondateurs de la Société canadienne de l'aquarelle, qui compte désormais près de 200 membres. Il est aujourd'hui l'un des aquarellistes les plus en vue et les plus appréciés du pays, ce dont témoigne une série de reconnaissances. Il est présent aussi sur la toile de diverses façons.

Quand la maison d'édition Art Global publia le livre d'art *L'énigme du retour* en hommage à l'écrivain Dany Laferrière, elle fit appel à Pierre Tougas, l'aquarelliste, pour illustrer l'œuvre. Il s'acquitta de la tâche de façon magistrale.

Depuis 43 ans, Pierre vit et travaille à Longueuil. Ses œuvres font partie de la collection de la ville et de beaucoup de collections publiques et privées.

Comme il le dit lui-même : « L'aquarelle permet à l'artiste de présenter des œuvres riches en lumière, en transparence, en fluidité et en effets subtils. Elle est l'instrument qui me permet le mieux d'exprimer ma sensibilité d'artiste. C'est une forme d'expression artistique qui m'apporte une grande paix intérieure. Le chemin que j'ai parcouru jusqu'à maintenant pour tenter de saisir l'indéfinissable beauté de la nature fut un très beau voyage. »

Port Navalo en Bretagne

En fait, par ces mots Pierre exprime ce que j'ai voulu souligner dans la citation initiale; son profond humanisme. La grandeur, ce n'est pas quelque chose d'extravagant; c'est davantage une question d'authenticité, d'honnêteté. Il est nécessaire de s'exprimer, de témoigner, d'honorer l'harmonie et la beauté, parce que sans tout cela on ne saurait vivre! En fin de compte, l'humain a besoin de s'exprimer pour que l'humain, en lui, puisse devenir.

Site de P. Tougas:
http://pierretougasartiste.com/

Paulette Vanier

L'agriculture biologique est une tendance lourde qui est loin de s'essouffler. À preuve, l'annonce faite en avril par Pierre Paradis, ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, d'attribuer une aide financière de 600 000 dollars à la filière biologique du Québec pour la mise en œuvre d'une campagne de valorisation et de promotion des aliments biologiques québécois. Plus question de laisser du bel argent partir dans les poches des producteurs californiens ! À preuve aussi, l'âge moyen de la relève en bio qui est de 34 ans, contre 53 pour l'agriculture conventionnelle. Quoiqu'il en soit, jeunes et moins jeunes producteurs bio ont tous à cœur la santé de la planète et la nôtre. Dans ce numéro et les suivants, nous tracerons donc le portrait de quelques-uns de ces producteurs qui n'ont pas craint de se lancer dans cette aventure malgré les risques qui y sont associés.

Le vignoble Pigeon Hill de Saint-Armand

395, chemin des Érables, 450-248-2531

C'est en 2007 que Manon Rousseau et Kevin Shufelt prennent la décision de planter de la vigne à Pigeon Hill. L'idée est d'abord venue à Kevin : alors qu'il faisait les foins sur la parcelle du haut de sa propriété, il avait remarqué que la vigne sauvage y était florissante. La décision prise, le couple apprend que, pour avoir le droit de vendre du vin, il faut planter au minimum 2800 pieds de vigne. Ils décident donc de se lancer et, en 2008, en plantent 4000 sur cette parcelle de huit acres qui, jusque là, accueillait foin et luzerne et, par conséquent, n'avait jamais reçu de produits chimiques.

Mais entre ces deux étapes décisives, il faut mettre en branle tout un processus. D'abord décider que le vignoble sera bio. Pas question pour Manon et Kevin d'employer des produits chimiques. Ensuite, il faut choisir les cépages appropriés tant au climat du Québec qu'aux exigences de la culture biologique. C'est lors d'une visite dans un vignoble du Vermont qu'ils découvrent le Marquette, un cépage qui plaît particulièrement à Manon et qui réunit les qualités recherchées par le couple. Dans les veines de cet hybride coule un peu de Pinot, de Cabernet et de Merlot, tous européens et appartenant à l'espèce *Vitis vinifera*, mais sa génétique est particulièrement riche en espèces nord-américaines, qui lui confèrent une grande résistance au froid (–35 °F contre –23° pour l'espèce européenne) et une certaine résistance aux maladies. Ce cépage issu des travaux de chercheurs de l'université du Minnesota est de plus en plus populaire dans l'Est des États-Unis et au Québec. Manon et Kevin ont aussi planté du Frontenac, du Frontenac gris et du Swenson, issus également des travaux de l'université du Minnesota. Plus récemment, ils ont ajouté à cette liste le Petite Perle, produit d'un obtenteur privé.

La résistance des vignes Marquette au froid permet de les cultiver en hauteur et surtout, de s'épargner le buttage des pieds. En effet, plus fragiles, les cépages européens doivent être buttés avant l'hiver. Pour faciliter ce travail, il faut retourner souvent la terre pour l'ameublir, ce qui a pour effet de perturber tout le petit monde sous-terrain qui y travaille, l'enrichit et l'aère sans relâche. Il faut aussi appliquer des herbicides, à défaut de quoi les mauvaises herbes rendent la tâche beaucoup plus difficile.

Au contraire, dans un vignoble bio, les herbicides sont bannis. Manon et Kevin ont décidé de laisser pousser l'herbe entre les rangs et l'entretiennent à la tondeuse ; laissées sur place, les rognures d'herbe contribuent à enrichir le sol. Ils viennent d'ailleurs de se procurer des moutons, qu'ils comptent mettre à brouter dans le vignoble dès qu'ils l'auront clôturé. Autre bonne raison pour éviter d'épandre des produits chimiques !

Quant aux engrais, les vignes n'en nécessitent pas, d'autant plus que les analyses de sol effectuées au préalable ont permis de déterminer que celui-ci était propice à la viticulture.

Les jeunes pieds de vigne ont été plantés dans des tubes bleus et y sont restés trois ans, le temps d'atteindre une hauteur respectable et de résister aux chevreuils qui n'auraient fait qu'une bouchée de ces tendres boutures.

De plus, le vignoble est entouré d'une forêt, ce qui le protège des vents desséchants.

En outre, grâce au port érigé des plants, le feuillage s'assèche bien, ce qui permet de prévenir les maladies. Donc, pas d'oïdium ou de mildiou dans les vignes du Pigeon Hill, quoique la pourriture noire, une maladie fongique qui attaque les feuilles, soit présente les années où le temps est

plutôt frais et humide. Mais l'infection n'est généralement pas catastrophique.

Selon Manon, le plus gros défi à relever présentement, ce sont les scarabées en général et le japonais en particulier. Cet insecte, qui se nourrit d'une très grande variété de plantes (on parle de 300 espèces), réduit les feuilles en charpie, perturbant d'autant la photosynthèse nécessaire à la survie de la plante et à la production de raisins. L'an dernier, l'infestation a été telle que Manon avoue avoir sérieusement songé à fermer boutique.

« Si je n'étais pas bio, confie-t-elle, j'arroserais un insecticide toutes les semaines et je n'aurais pas de scarabées. » Elle a essayé le kaolin, une argile très fine qui donne certains résultats mais qui rend les vignes peu attrayantes, d'autant plus qu'elle persiste sur les raisins, ce qui constitue un problème lors de la vinification. Diverses autres solutions acceptées en bio sont envisageables et envisagées, mais restent soit difficiles à mettre en œuvre, soit extrêmement coûteuses.

« Mais, il y a une bonne nouvelle, annonce Manon : on a découvert un prédateur du scarabée japonais. » D'après la description qu'elle en donne, il s'agit probablement de l'*Istocheta aldrich*i, une mouche tachinaire qui ressemble à la mouche domestique mais dont le mode de vie diffère. Elle dépose ses œufs sur le scarabée adulte et le parasite (voir texte sur le scarabée, page 21). Comme cela se passe souvent dans la nature, une sorte d'équilibre est peut-être en train de s'installer dans le vignoble entre les insectes nuisibles et leurs prédateurs. La patience paie souvent.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur les défis que doivent relever les vignerons ayant fait le choix du bio. Sur cette question, Manon est intarissable... et quiconque a envie d'en savoir plus n'a qu'à passer au vignoble où elle se fera un plaisir, tout comme Kevin d'ailleurs, de l'informer.

www.gens.farnham.qc.ca

Dites-le à vos amis !

Site plein de nouveautés
toutes les semaines.

Gens de Farnham

AUX 2 CLOCHERS
BISTRO / RESTAURANT

Cuisine Saisonnière

2 rue de l'église
Frelighsburg, Qc. J0J 1C0
Tél.: (450) 298-5086
Fax: (450) 298-5680

"André et Martine"

Notez bien : le restaurant sera fermé du 1er janvier au 13 février inclusivement

MINI EXCAVATION

- Travaux d'excavation
- Service de plantation
- Arbres de Noël, conifères et feuillus horticoles
- Cèdres cultivés
- Déchiqueteuse sur PTO

Plantation des Frontières
295, chemin des érables
Saint-Armand, Qc
J0J 1T0
Depuis 1980

Tél. et fax : (450) 248-3575

De la place pour une saine croissance

Alexis P. Cormier *

La saison du printemps 2016 a été une récolte record pour la majorité des acériculteurs, dont celle de l'érablière de ma famille à Dunham. Malgré cela, depuis février, un gros nuage menace l'acériculture québécoise : commandé par le ministre de l'Agriculture, Pierre Paradis, le rapport Gagné fait craindre un recul à l'ensemble de la filière acéricole québécoise en remettant en cause le contingentement et, pire encore, la mise en marché collective.

Lexique

Contingent/quota: quantité de sirop d'érable qu'un producteur peut livrer dans une année, attribué sur une base historique de livraison, pouvant être augmentée. Comme le sirop vendu directement aux consommateurs à la cabane à sucre ou au marché n'entre pas dans le contingent, la quantité autorisée est donc illimitée. L'excédent de production sera mis en réserve puis transféré et payé les années de faibles récoltes. C'est donc un excellent moyen de stabiliser le revenu. Le quota acéricole ne peut être l'objet d'une transaction, parce que lié à des lots du cadastre du Québec.

Mise en marché collective: la mise en commun de la totalité du sirop d'érable des producteurs rétablit un rapport de force équitable dans les transactions. Les producteurs acéricoles québécois livrent leur sirop d'érable à l'agence de vente, qui s'engage à acheter la production, contrôle la qualité, garantit un prix unique permettant d'en vivre, paie au fur et à mesure des ventes réalisées auprès des acheteurs autorisés et fait la promotion des produits de l'érable.

Fédération des producteurs acéricoles du Québec (FPAQ): syndicat de 13 000 producteurs, propriétaires de 7 300 érablières sur l'ensemble du territoire québécois.

Bienvenue à la relève

Malgré ce qu'en disent messieurs Gagné et Paradis, la production acéricole est accessible à la relève puisque, dans le but de répondre aux besoins mondiaux en sirop d'érable, qui augmentent de 8 % par année depuis 15 ans, la FPAQ attribue des quotas à de nouveaux acériculteurs. Je peux dire aux jeunes de la relève qui veulent démarrer dans le sirop d'érable : « Préparez-vous! ». Sur les 5 millions d'entailles autorisées par la Régie des marchés agricoles et alimentaires du Québec (RMAAQ) le 7 juin dernier, les producteurs acéricoles possédant déjà du quota offrent à la relève 1,3 million d'entailles pour de nouveaux démarrages. Ils renoncent ainsi à garder la croissance dans leur propre cour. Je suis fier du geste posé par mes pairs, qui méritent qu'on le reconnaisse et qu'on les félicite. C'est donc près de 300 nouvelles entreprises agricoles qui verront le jour. Quelle autre production agricole permet une croissance comparable ? Une stabilité du revenu, sans aucune aide gouvernementale ? Je n'en connais aucune. Et vous Monsieur le Ministre ? Cela grâce à notre organisation de producteurs et à la mise en marché collective qui a entrainé une constante évolution depuis l'instauration du plan conjoint en 1990. Les producteurs, par le biais de leur fédération, contribuent à la croissance de la demande mondiale pour leur produit en investissant annuellement 4,5 millions en publicité. Renoncer à ces façons de faire équivaudrait à un net recul.

Les gens de la relève ont des idées novatrices et veulent faire les choses autrement, par exemple, leur propre mise en marché. Le plan conjoint du sirop d'érable permet cette flexibilité. L'érablière de ma famille vend ses produits dans plusieurs épiceries et boutiques spécialisées, en plus de vendre du sirop d'érable en vrac à la fédération. Si ces ventes au détail augmentent ou diminuent, nous avons la possibilité de lui livrer plus ou moins de sirop en vrac. Cela se fait à l'intérieur du système de contingentement; c'est rassurant pour les producteurs parce que ça assure la stabilité du marché et du revenu à la ferme. Nous sommes responsables des livraisons et des relations avec les épiciers. En tant que jeune producteur, je suis ambitieux. Si l'envie me prend de voyager et de vendre mon sirop en Europe, rien ne m'en empêche puisque, à raison de 40 $ par année, je suis agréé par l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA). Notre plan conjoint offre une grande autonomie aux producteurs. Il faut s'informer pour comprendre les règles avant de les critiquer.

Sirop équitable

Il n'y a pas que le café qui soit équitable. En effet, grâce au contingentement de la production acéricole et à la réserve stratégique mondiale, le sirop d'érable du Québec peut porter la mention « équitable ». Les producteurs reçoivent un juste prix pour leur produit, qui est unique au monde et de très bonne qualité, sans subvention, c'est-à-dire sans que le contribuable n'ait à verser un sou et ce, année après année! Le système présentement en place assure aussi un prix stable aux consommateurs.

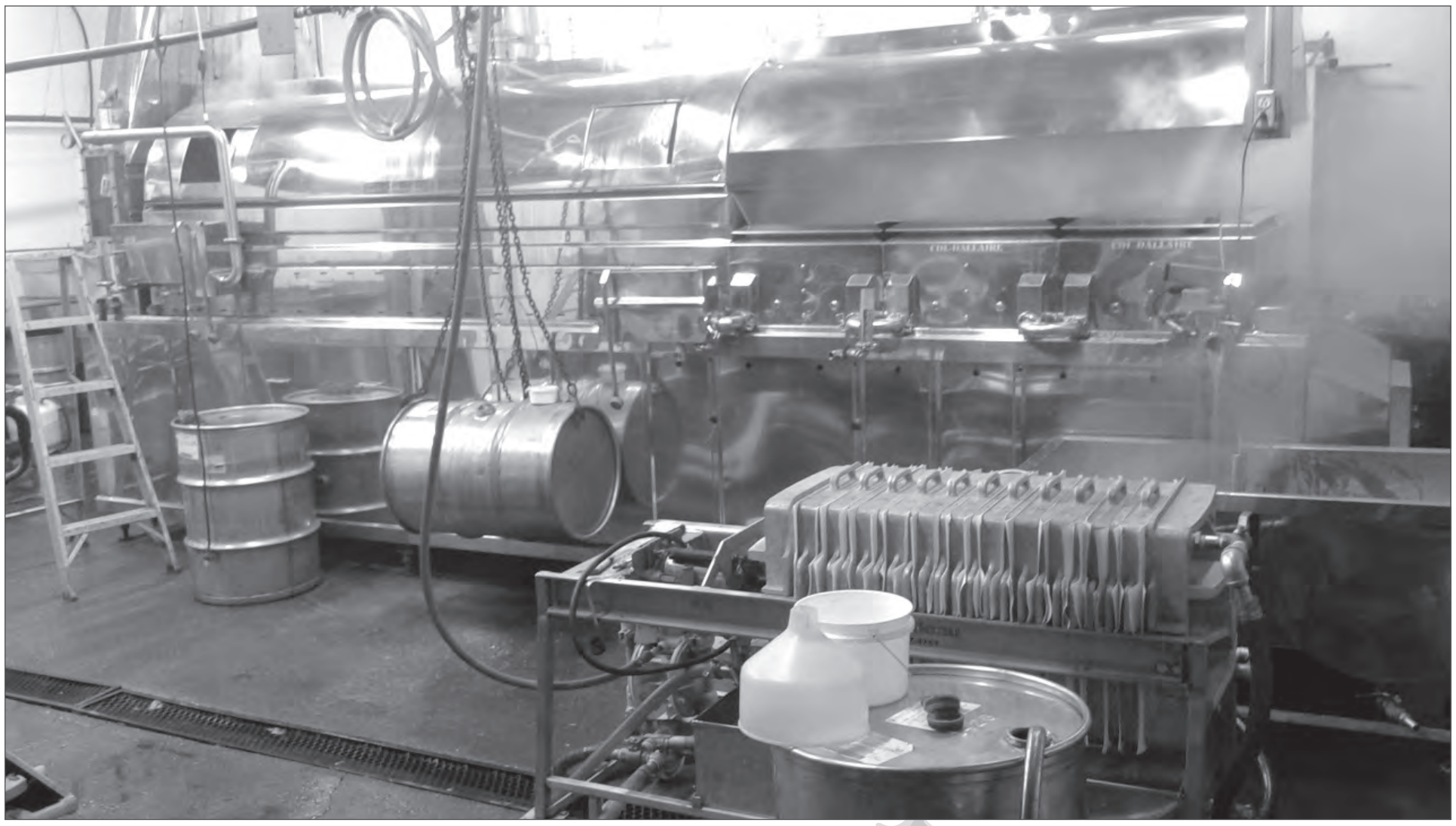
Il y a 20 ans à peine, de nombreux producteurs étaient dans une situation financière très précaire. Aujourd'hui, les banquiers leur consentissent des prêts en toute confiance. Ce qui permet le développement de nos entreprises, de nos régions rurales et de toute notre industrie acéricole : acheteurs de sirop, transformateurs, détaillants et équipementiers. De plus, nous payons des impôts ! Les producteurs qui remettent en cause le bien-fondé de notre plan conjoint tel qu'il existe présentement ne pensent qu'à leurs bénéfices personnels sans se préoccuper des bienfaits pour l'ensemble.

La forêt est solidaire

Quand mon père abat un vieil érable, vous devriez voir le mal qu'il se donne pour sauver le petit érable juste à côté, car son fils et ses petits-enfants l'entailleront un jour. Ce petit érable-là, c'est le plan conjoint que nos pères ont eu le courage de bâtir en se rassemblant pour obtenir un système à l'image de la production acéricole: saine, rentable et durable. Le petit érable est rendu à 25 ans… Les premières années n'ont pas été faciles, mais maintenant il est bien implanté, il a fait sa place au soleil et il résistera à l'ouragan Paradis parce qu'il n'est pas seul : toute la forêt se tient ensemble.

Je ne veux pas survivre grâce au sirop, je veux en vivre dignement et sans avoir besoin de me battre contre un gouvernement déconnecté et une organisation incohérente. Celle-là même qui a la prétention de défendre l'agriculture à échelle humaine, mais qui veut offrir en pâture les producteurs acéricoles à 10 acheteurs qui contrôlent 80% du marché mondial. Si cela s'avérait, la disparition des plus petits producteurs et la dévitalisation de nos régions seraient inévitables. Ceux qui désirent abolir notre mise en marché collective ne reconnaissent pas la valeur de notre travail et de nos choix. Ils disent que ça ne vaut rien, qu'on ne vaut rien !

Je termine en rappelant que, selon un sondage indépendant mené par le groupe de recherche AGECO, 92% des producteurs acéricoles québécois qui ont assisté à au moins une séance d'informations de leur fédération en 2015-2016 sont satisfaits du travail accompli par la FPAQ. C'est donc dire que ceux qui comprennent le fonctionnement de notre mise en marché collective, adoptée en toute légitimité lors des assemblées générales des



producteurs acéricoles entre 2000-2003, sont déterminés à la protéger.

Chaque fois que nous recevons des visiteurs à notre cabane à sucre, nous constatons qu'ils sont mal informés. Il existe une grande confusion; le public ne saisit pas la situation de la filière acéricole dans son ensemble, car les médias n'en rapportent que des bribes. Je remercie *Le Saint-Armand* de m'offrir l'opportunité de présenter le point de vue de la majorité des producteurs acéricoles du Québec.

Merci de sucrer avec du sirop d'érable du Québec!

*Alexis P. Cormier est :
étudiant en agroéconomie à l'Université Laval
vice-président de la Relève Agricole Missisquoi-Iberville (RAMI)
porte-parole en acériculture de la Fédération de la relève agricole du Québec
lui-même acériculteur de la relève

Note de la rédaction

Sur les 21 recommandations du rapport de Florent Gagné sur l'avenir de l'acériculture, 4 éveillent des craintes chez plusieurs acériculteurs parce qu'elles prônent l'abandon du contingentement du sirop d'érable et l'effritement du Plan conjoint.

Selon monsieur Pierre Cormier, propriétaire de l'érablière familiale Murmure du Printemps de Dunham et père d'Alexis Cormier, « 17 points du rapport Gagné sont très acceptables, mais les recommandations 4, 5, 7 et 8 vont déstructurer la mise en marché et la façon de gérer ». Le président de la Fédération des producteurs acéricoles du Québec (FPAQ), Serge Beaulieu, se fait plus virulent : « Les recommandations du rapport mèneront l'industrie acéricole à sa perte. Ce n'est pas de l'oxygène que M. Gagné veut donner à l'industrie, mais bien y mettre le feu! ».

Pour d'autres, comme l'acériculteur Roger Winter de Sutton, « la FPAQ a amené de bonnes choses comme l'Agence de vente, la stabilité des prix et des revenus, mais je ne suis pas sûr que le monopole soit une bonne chose. Ça génère de la « fonctionnarite », de la corruption. Ce n'est peut-être pas mauvais qu'on amène du sang neuf et qu'on change un peu les règles ».

Bref on n'a pas fini d'en parler et d'en entendre parler. Nos pages demeurent ouvertes à ceux et celles qui désirent s'exprimer sur ce sujet.

Les Festifolies en Armandie bonifient leur don à la Fondation de l'hôpital BMP

Succès populaire de la 1ère édition de la compétition de bateaux dragons des Festifolies

Saint-Armand, le 22 juillet 2016 - L'équipe des Festifolies en Armandie est heureuse d'annoncer qu'elle porte à 1000 $ le don qu'elle a fait à la Fondation de l'hôpital Brome-Missisquoi-Perkins après la compétition de bateaux dragons qui s'est tenue le 19 juin.

Pour la troisième édition du festival, l'équipe intégrait à sa programmation ce nouveau volet sportif amical auquel ont participé quelque 160 rameurs enthousiastes provenant de diverses municipalités du pôle de Bedford. Au terme d'une course effrénée, une équipe de Saint-Armand, la famille Dubé, remportait la médaille d'or de la compétition. Après la prise de la photo officielle de l'équipe gagnante, un chèque de 500 $ a été remis à M. Hardy Craft, administrateur de la Fondation BMP, au nom des Festifolies en Armandie.

Grâce au succès populaire de cette première course de bateaux dragons et à la réussite de l'initiative de sociofinancement du festival qui a permis d'amasser plus de 4000 $, l'équipe du festival a pu dégager des fonds pour hausser son don à la Fondation BMP à 1000 $.

« Le festival des Festifolies a pour mission d'animer la vie culturelle et communautaire dans la région en proposant des activités familiales festives et des découvertes à nos concitoyens et aux visiteurs. L'événement est devenu un rendez-vous attendu par les gens de toute la région car c'est une occasion de rassemblement et il permet de montrer aux visiteurs la beauté du lac Champlain, de notre patrimoine et le talent de nos artistes », a déclaré François Marcotte, qui en est le directeur général.

L'équipe des Festifolies tient à remercier chaleureusement et à féliciter les huit équipes ayant participé à la compétition, soit la famille Dubé, les municipalités de Saint-Armand et de Notre-Dame-de-Stanbridge, l'équipe Awsome, Graymont, les Riverains de la baie, la Régie intermunicipale d'élimination de déchets solides de Brome-Missisquoi (RIEDSBM) et les Festifolies en Armandie.

Les Festifolies donnent rendez-vous à toutes les équipes pour la deuxième édition de la compétition qui se tiendra en juin 2017 dans le cadre de leur festival.

Famille Dubé

Hardy Craft, administrateur de la Fondation BMP; Marie-Claude Aubin, présidente du conseil d'administration des Festifolies; François Marcotte, directeur général des Festifolies

Désourdy
HOMESTAGING / RELOOKING / Feng shui
www.home-staging-monteregie.com
514 347-2635
michelledesourdy@gmail.com

SOS PISCINES Et plus
MEMBRE DU GROUPE RÉCRÉ'EAU
Louis Belisle
VOTRE REPRÉSENTANT
1396, rue Sud, Cowansville (Québec) J2K 2Y8
Tél.: 450 266-6003 • Fax: 450 266-5998

LES MARCHÉS TRADITION
Y. Gosselin et Fils
Épicerie
SAQ
RONA L'express
T 450 298.5202 F 450 298.5404
marchegosselin@axion.ca
17, rue Principale, C.P. 68
Frelighsburg (Québec) J0J 1C0

DOMAINE DU RIDGE
DÉGUSTATION GRATUITE
DE 3 PRODUITS DE VOTRE CHOIX
SUR PRESENTATION DE CE COUPON
205, chemin Ridge, Saint-Armand (Québec) J0J 1T0 | 450-248-3987

JCC
Entretien de Pelouse et Jardin
Lawn and Garden Care
Justin Corey
propriétaire
450-248-2962
514-655-4208
Justin.C.Corey@gmail.com

Aluminium Cardinal Inc.
GENTEK
PRODUITS DE BÂTIMENT GENTEK
PLIAGE SUR MESURE
GOUTTIÈRES SANS JOINT 5" ET 6"
PROTÈGES FEUILLES ALU-REX
- ROULEAU D'ALUMINIUM - SOFFITE - FASCIA - J-TRIM ET ACCESSOIRES
Robert Cardinal
billcat@live.ca
Cell.: 450 521-2025
Bur.: 450 295-2025

Vignoble & Érablière

Chardonnay, Riesling, Gewürztraminer, Pinot Noir, Merlot et Cabernet Sauvignon sont cultivés et élaborés au vignoble. Faites votre sélection parmi notre menu de dégustation, découvrez nos différents vins blancs, vins rouges et vins mousseux. Dégustation commentée et tour guidé sont également offerts sur place.

Nos installations peuvent accueillir de 8 à 160 personnes.

Détendez-vous sur nos magnifiques terrasses en admirant les vignes et les montagnes. Laissez-vous guider par l'un de nos œnophiles en dégustant nos différents vins.Prenez plaisir à découvrir plus d'une trentaine de produits de l'érable sans gluten dans notre boutique.

Ouvert 7 jours **450 538-3782** **4500, Strobl Dunham J0E 1M0**

FOIRE ÉCOSPHÈRE
ENVIRONNEMENT ET ÉCOHABITATION

DE NOUVEAUX PARTENARIATS

Cette année, la Foire Écosphère qui, depuis plus de 10 ans, s'intéresse de près à l'environnement et à l'écohabitation, s'allie à de nouveaux partenaires et propose trois éditions revisitées.

Avec ses 150 à 200 exposants par édition et près de 30 conférences en 2 jours, c'est l'évènement environnemental le plus important et complet au Québec.

Une nouvelle édition à Québec

Présentée pour une première fois à Québec, la foire a remporté un franc succès. Plus de 4000 visiteurs ont fréquenté l'évènement qui, les 28 et 29 mai, réunissait quelque 100 exposants et présentait au public près de 30 conférences.

Organisé par le projet Écosphère, la foire s'est déroulée à l'Espace 400e, en collaboration avec la Ville de Québec. Parmi les moments forts, mentionnons la Soirée des Sages avec Claude Béland, Melissa Mollen Dupuis, qui venait d'être nommé lauréate du T0P 20 de la Diversité par Médiamosaïque, Sidney Ribaux d'Équiterre et Jean-Martin Fortier, auteur du *Jardinier maraîcher*, livre qui s'est vendu à plus de 40 000 exemplaires et a été traduit dans plusieurs langues. Le spectacle d'Alexandre Désilets de même que la table ronde animée par Hugo Latulippe ont aussi été populaires.

Montréal en collaboration avec le Forum Social Mondial

Les 13 et 14 août prochains, pour la première fois en Amérique du Nord, le Forum social mondial (FSM) se tiendra à Montréal. Les organisateurs estiment qu'il y aura environ 50 000 visiteurs tandis que près de 5000 organismes provenant des quatre coins du globe y participeront. Présentée en fermeture de l'évènement, la Foire Écosphère espère attirer de grandes vedettes planétaires de l'environnement. La présidence d'honneur est assurée par M. Alexandre Taillefer tandis que notre porte-parole est l'actrice et environnementaliste Sabine Karsenti. Parmi notre programmation imposante, citons l'exposition de photos de l'architecte visionnaire Jacques Rougerie, qui mène de front ses deux passions, la mer et l'architecture. Il fonde ses recherches et ses réalisations sur une architecture bionique tenant compte du développement durable. Il construit des habitats, des laboratoires sous-marins, des centres de la mer, des vaisseaux à coque transparente, des musées subaquatiques et il projette des villages et des lieux de vie sous l'eau afin de sensibiliser le plus grand nombre à la beauté et au rôle fondamental de la mer dans la grande histoire de l'humanité. L'exposition propose des solutions pour l'avenir de la planète.

Le premier Éco2Fest au parc Jarry.

L'Éco2Fest est un camp d'innovation pour projets *open source* à impacts positifs sur l'environnement. Du 9 au 14 aout (mardi à dimanche), venez créer vos prototypes dans une société à zéro carbone, zéro déchet. Cinq projets écologiques sont présentés dans le cadre de cet évènement, auquel le public est convié à participer. Des ateliers de fabrication collaborative et des conférences seront aussi présentés tous les après-midis. Une exposition sur le processus de fabrication collaborative et sur les prototypes développés par les écopreneurs aura lieu au même endroit le week-end du 13 et 14 aout.

Plusieurs documentaires seront présentés dont *Human*, de Yann Arthus Bertrand, en présence de Mégane Paradis, qui a travaillé sur le documentaire, *Pipeline, pouvoir et démocratie*, en compagnie d'André Bélisle et *Innovation Camp POC21*, qui porte sur la rencontre, dans un château français, de 100 personnes réunies durant cinq semaines afin d'élaborer des solutions *open source* ; zéro carbone, zéro déchet. Alors que la COP21 tente de traiter les problématiques liées au réchauffement climatique de façon descendante, POC21 propose une démarche plutôt ascendante.

Notre Soirée des Sages avec Laure Waridel, Alain Deneault, Éric Pineault, Karel Mayrand et Jean-Martin Aussant qui se tiendra le samedi à 19 h, sera suivie d'un spectacle avec Mamselle Ruiz.

No Gender, une exposition des œuvres de Sylvain Tremblay sera également présentée. Plusieurs ateliers de yoga sont proposés de même qu'un grand repas communautaire, qui sera servi à 1000 convives.

Pour la 11e année consécutive, la Foire Écosphère se tiendra dans les Cantons-de-l'Est

Pour sa 11e édition dans les Cantons-de-l'Est, la Foire Écosphère se transporte du côté de Magog. Au menu : ateliers créatifs et culinaires, exposition artistique, essais routiers de véhicules électriques, projection de documentaires, spectacles, musique et animations. Chaque année, plus de 5000 visiteurs viennent en apprendre davantage sur l'alimentation bio, la santé, le recyclage en art, les organismes de conservation et communautaires impliqués dans l'environnement, la construction écologique et les technologies vertes. Avec plus de 150 exposants et 30 conférenciers qui se joignent chaque année à l'évènement, la Foire Écosphère cherche à réunir sous un même toit un maximum d'acteurs locaux et internationaux œuvrant pour notre santé et celle de notre planète.

LE SCARABÉE JAPONAIS, UN SACRÉ ENQUIQUINEUR !

Paulette Vanier

Le *Popillia japonica*, de son nom latin, aurait été aperçu pour la première fois au New-Jersey en 1916. Depuis, il s'est multiplié et est devenu extrêmement nuisible sur notre continent, alors qu'il ne semble pas présenter de problèmes graves dans son pays d'origine. L'absence de prédateurs indigènes de même que l'omniprésence des pelouses (riches en graminées, dont les racines constituent la nourriture préférée des larves) expliqueraient son expansion.

Pour limiter celle-ci, des entomologistes américains ont, dans les années 1920 et 1930, importé d'Asie plusieurs espèces de guêpes parasitoïdes et de mouches prédatrices réputées s'y attaquer. Parmi les premières, *Typhia vernalis* s'est facilement adaptée et s'est répandue dans tout le nord-est des États-Unis

Omar Fahmy

Tiphia vernalis adulte s'apprêtant à pondre un œuf sur une larve de scarabée japonais

de même que dans certaines parties du Canada. Dans certains endroits, on a observé une prédation de 60% des larves présentes dans le sol. Cette petite guêpe est active du début à la fin mai, période où, justement, les larves du scarabée japonais ont atteint leur taille maximale et remontent à la surface du sol. Après l'accouplement, la femelle s'enfouit dans le sol à la recherche de larves. Quand elle en a trouvé une, elle la paralyse momentanément en la piquant puis, avec une précision chirurgicale, dépose un œuf sur son ventre exactement entre le troisième segment thoracique et le premier segment abdominal. Au bout de 9 à 10 jours, l'œuf se transforme en larve qui, bien fixée à sa proie, s'en nourrit et la tue.

Parmi les mouches prédatrices qu'on a importées d'Asie, l'*Istocheta aldrichi* semble être particulièrement efficace. Contrairement à la guêpe, c'est l'adulte qu'elle attaque, en pondant ses

Joshua P. Basham

La mouche tachinaire ***Istocheta aldrichi***

œufs sur sa tête. Ses larves parasitent leur hôte et le dévorent vivant de l'intérieur. Si les conditions sont bonnes, la mouche s'installera pour de bon au jardin, au verger ou au vignoble. Pour l'attirer et la garder, on recommande de semer des plantes de la famille des ombellifères ou apiacées (aneth, carotte, céleri, persil, panais, fenouil, coriandre, livèche, etc.), dont elles apprécient particulièrement le nectar, mais aussi diverses autres plantes à fleurs.

Ces insectes ne sont pas offerts dans le commerce. Mais comme ils sont présents dans l'environnement, il y a de fortes chances qu'ils finissent par repérer les endroits où abondent leurs proies,

Cheryl Johnson

Œufs déposés sur un scarabée japonais adulte par la mouche tachinaire ***Istocheta aldrichi***.

comme le verger de Manon et Kevin, par exemple (voir article, page 15) et s'y installent à demeure. D'où l'importance de favoriser leur établissement en encourageant la diversité (plantes à fleurs, arbustes, arbres variés) et en limitant autant que possible l'emploi de pesticides.

Cette approche est de loin la plus intéressante puisqu'elle vise à établir un équilibre écologique durable. À la longue, prédateurs et proies trouveront naturellement leur place dans l'écosystème plus vaste du jardin, du vignoble ou du verger.

Cependant, entre-temps, voici quelques autres solutions visant à limiter les dommages causés par cet insecte, fort joli il faut le reconnaître, mais ô combien nuisible :

-Si possible, réduisez la taille de votre pelouse et évitez de planter des graminées, histoire de priver les larves de leur nourriture préférée.

-En cas d'attaque massive, retournez la terre à l'automne afin d'exposer les larves aux prédateurs potentiels.

-Taupe, musaraigne, crapaud, raton laveur, moufette et oiseaux (notamment le quiscale, l'étourneau, le cardinal et le moqueur chat) se délectent littéralement des larves. Les poules et les canards aussi, d'ailleurs. Même si certains risquent de faire quelques dégâts à votre pelouse, ce sont généralement de bons alliés du chasseur de scarabées.

-Tôt le matin, en soirée ou quand le ciel est couvert, recueillez les adultes en les faisant tomber dans un sceau contenant de l'eau à laquelle vous aurez ajouté un peu de savon à vaisselle. Vous pouvez aussi les récolter avec un aspirateur portatif.

-Le BTG (*Bacillus thuringiensis galleriae*) est efficace contre tous les stades de maturation de l'insecte. Malheureusement, il n'est pas encore homologué au Canada. Mais il y a de l'espoir puisque GrubGone, le produit commercial, a été soumis à l'ARLA (Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire) pour fin de révision par le Centre de la lutte antiparasitaire ou le titulaire d'homologation.

-Le *Bacillus popilliae*, responsable de ce qu'on appelle la maladie laiteuse chez les larves, et que l'on a distribué à grande échelle aux États-Unis de 1939 à 1951, ne serait en fait pas d'une très grande efficacité d'après les résultats d'études menées récemment. On en trouve tout de même aux États-Unis, mais pas au Canada.

-Divers nématodes entomopathogènes sont efficaces dans le contrôle des larves non seulement du scarabée japonais, mais aussi de celles du scarabée du rosier, du hanneton commun, du charançon noir de la vigne, de l'altise, de diverses mouches, dont celle de la carotte, etc. Pour en savoir plus sur ces prédateurs microscopiques, consultez le site de l'entreprise Anatis bioprotection (http://anatisbioprotection.com/produits-lutte-biologique/).

-Les résultats obtenus avec les pièges à phéromones sont mitigés : certains affirment qu'ils sont très efficaces, d'autres que, au contraire, ils attirent plus de scarabées qu'ils n'en détruisent. L'observation attentive des plantes à proximité devrait vous indiquer s'il faut les garder ou les jeter.

-Le PyGanic, insecticide à base de pyrèthre accepté en agriculture biologique, est efficace contre les adultes, mais gardez à l'esprit que c'est un produit de dernier recours car, comme bien d'autres insecticides, il tue autant les insectes bénéfiques que les indésirables. L'huile de margousier (*neem*) et le savon insecticide sont également employés avec plus ou moins de succès.

-Vous pouvez aussi protéger vos plantes à l'aide de couvertures flottantes ou de filets conçus à cette fin.

LA MAISON GILLES-CARLE EST MENACÉE!

La rédaction

Le 21 juillet dernier, les administrateurs de la Maison Gilles-Carle lançaient un véritable cri du cœur en annonçant la fermeture « temporaire » de la maison et la cessation de ses activités de soutien aux aidants naturels. « Ce n'est pas de gaieté de cœur que le conseil d'administration a décidé de mettre à pied la formidable équipe de notre organisation, seize personnes dévouées », confie Joannie Tardif, présidente du conseil d'administration du Regroupement soutien aux aidants de Brome-Missisquoi (RSABM) qui gère la Maison Gilles-Carle. « Nous n'avions pas le choix », explique le trésorier de l'organisme, Kenneth Hill. « Les coupures de subventions survenues depuis un an représentent 186 000 $, soit une baisse drastique de 66 % de notre budget », a-t-il précisé.

Richard Leclerc, vice-président du RSABM, s'explique mal que le gouvernement québécois ne soutienne pas davantage un organisme comme celui-ci qui fait véritablement œuvre utile dans le domaine des services de santé. « Avec une population vieillissante, souligne-t-il, il faudrait plutôt multiplier ce genre de services pour donner du répit aux aidants. Le gouvernement souhaite que l'on garde le plus longtemps possible les gens à la maison afin de désengorger les CHSLD et les hôpitaux. C'est exactement ce que nous faisons. Nous permettons au ministère de la Santé d'économiser beaucoup d'argent en soutenant les aidants naturels qui assurent le maintien à domicile de leurs proches. On estime qu'il en coute environ 71 000 $ par année pour garder une personne en CHSLD, selon les chiffres de 2011 ». Traduit en dollars de 2016, le montant se rapproche probablement plus des 91 000 $. Richard Leclerc rappelle que, paradoxalement, le ministre Gaétan Barrette vient d'annoncer que son gouvernement investira 52 millions pour garder les gens à domicile alors que, aux dernières nouvelles, il maintient les coupures imposées à la Maison Gilles-Carle. « C'est vraiment une situation crève-cœur et incompréhensible! »

« Finalement, conclut la présidente Joannie Tardif, le plus simple serait que le gouvernement revoie ses politiques et comprenne que la Maison Gilles-Carle de Brome-Missisquoi, comme tous les organismes qui offrent du répit aux aidants naturels, est là pour contribuer à désengorger le système et permettre des économies substantielles en matière de soins de santé. Messieurs Couillard et Barrette, la balle est dans votre camp : il nous faut une entente de service de répit récurrente. »

La Maison Gilles-Carle soutient 211 familles qui contribuent au maintien à domicile d'un de leurs membres. Les économies ainsi réalisées correspondent à 18 millions par année. Il semble clair qu'il faudrait non seulement rétablir le financement de la Maison Gilles-Carle à son niveau des dernières années, mais surtout le bonifier pour atteindre les objectifs de maintien à domicile que le gouvernement dit s'être fixés.

EXPOSITIONS DE FIN D'ÉTÉ AU CENTRE D'ART DE FRELIGHSBURG

1, Place de l'Hôtel de ville, 9 h à 17 h

Du 11 août au 11 septembre
Imaginer le bestiaire du 21e siècle

Le Moyen-Âge a produit des bestiaires représentant des animaux réels accompagnant la vie quotidienne des humains et des animaux imaginaires qui, le plus souvent, inspiraient la peur ou la terreur. Les œuvres de treize artistes de Brome-Missisquoi présentées dans cette exposition collective jettent un regard sur les rapports actuels entre l'humain et l'animal, et les conditions de vie de ce dernier. Celles de l'animal sauvage, de l'animal de compagnie, de l'animal d'élevage, de l'animal sujet de laboratoire, et aussi celles de l'animal imaginaire ou fantasmé.

Participent à cette exposition France Bergeron, Isabelle Chartrand, Danièle Deblois, Monique Dupras, Isabelle Grenier, Jacques Lajeunesse, Louis Lefebvre, Stéphane Lemardelé, Marie-Claude Lord, Brigitte Normandin, Daniela Pellis, Johanne Ratté, Lyse-Anne Roy.

Monique Dupras

15 septembre au 10 octobre
Laisser libre/ *Keep clear*, Marie-Claude Lord

Les tableaux de Marie-Claude Lord explorent l'effet du paysage sur le sentiment de bien-être et les comportements altruistes d'une société. Elle s'inspire d'un petit village des Cantons-de-l'Est dont le paysage en soi semble se courber pour enlacer et embrasser ses habitants.

REMERCIEMENTS

Maryse Lequerme-Hill et sa famille remercient du fond du cœur toutes les personnes qui ont exprimé leurs condoléances pour la perte de la Maman de Maryse, Jeannine Collin Lequerme.

Maryse Lequerme-Hill and family sincerely thank everyone from the bottom of their hearts who expressed their condolences on the lost of Maryse's mother, Jeannine Colline Lequerme.

Le Saint-Armand voyage...

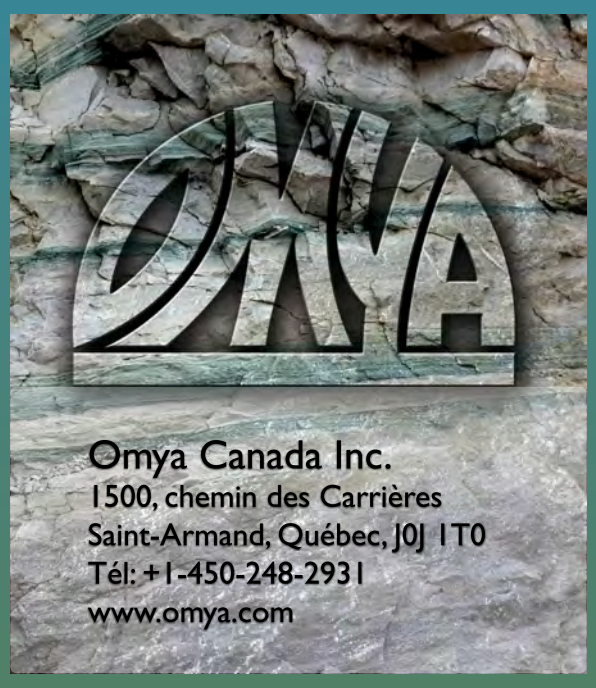
...avec Claudie Sutter, épouse de Patrick Piffaretti, sur La Breya (Suisse)

… avec Marielle Benoit et Donald Picard, devant la Perle d'Orient à Shangai (Chine)

LA RUMEUR AFFAMÉE
Boutique Gourmet
Ouvert 7 jours jusqu'à la fête du travail
DUNHAM
3809, rue Principale.
Tél : 450 295-2399

#1 RE/MAX
Frelighsburg
Résidence géorgienne, 122 acres, rivière, piscine creusée, culture bio et forêt.
Dunham 349 000 $
Lac Selby. Maison très coquette et bien aménagée avec 79 pieds riverains.
Venise-en-Québec 389 000 $
Lac Champlain. Grande maison, superbe fenêtrage, 100 pieds riverains.
Clarenceville 179 000 $
Clé en main, pièces lumineuses, avec très belle vue sur le lac Champlain.
Frelighsburg 1 395 000 $
244 acres, domaine entièrement rénové, grange, garage double et plus.
VENDU
Voyez toutes nos inscriptions : www.sylviehoude.com
Dunham 359 000 $
Propriété d'inspiration européenne, haut plafond, grand atelier, aire ouverte.
Dunham 284 000 $
Accès au lac Selby, secteur paisible, vaste maison de 3 chambres.
Sutton 799 000 $
Grande ancestrale sur une terre de 213 acres. Étang, prairies et forêt.
Dunham 3 lots
Trois terrains pour vous bâtir : 85 000 $, 100 000 $ et 115 000 $ (+txs).
RE/MAX
RE/MAX Professionnel S.H., Agence Immobilière
Licencié indépendant et autonome de RE/MAX Professionnel inc.
3737, rue Principale, Dunham
46, rue Principale, Frelighsburg
Courtier immobilier
PIERRE SEYNETT
450 284-1110
Courtier immobilier agréé. B.A.
SYLVIE HOUDE
450 298-1111

Vous voulez vendre ?
N'ATTENDEZ PLUS !
ROYAL LEPAGE
ST-JEAN
Agence immobilière
450 248-7465
WWW.JOHANNEBOURGOIN.COM


OMYA
Omya Canada Inc.
1500, chemin des Carrières
Saint-Armand, Québec, J0J 1T0
Tél: +1-450-248-2931
www.omya.com

Boutique écolo-chic
de designers québecois
2 Principale nord, Sutton
URBAINE
des Champs
www.facebook.com/urbaine.d

Century 21
RÉALISATION
Agence immobilière
AIR MILES
Bureau au 53 rue du Pont, Bedford
Tél: 450 248 9099
Site web : www.century21realisation.com

lenelson.com
LOGEMENT À PARTIR DE 795 $ PAR MOIS
LE NELSON
L'ÉLÉGANCE DISTINCTIVE
Guy St-Louis
Rue Jean-Besré, Cowansville
T 450 775-8987
info@lenelson.com

LIBRAIRIE
FRELIX
BEAUX BOUQUINS & LIVRES ANCIENS
FINE USED & ANTIQUARIAN BOOKS
2 chemin Garagona, Frelighsburg (Qc) 450-298-1011

Martin Landreville
Courtier immobilier
Services Martin Landreville (SML) Inc.
514 926-1822
Proprio Direct
À vendre par le proprio ...et son courtier !
• Un maximum de visibilité pour votre propriété.
• Les services complets d'un courtier immobilier.
• À partir de 2%... satisfaction garantie!
• Appelez-moi pour en savoir plus.
25 ans
PLACE D'AFFAIRES
C.P. 338, Philipsburg, (Québec), J0J 1N0
Cell.: (514) 926-1822
mlandreville@propriodirect.com
www.martinlandreville.com

CONCASSAGE
PELLETIER
INC.
RBQ 5593-0325-01
Charles Pelletier, propriétaire
www.concassagepelletier.ca
Propriétaire
charles@concassagepelletier.ca
Adjointe administrative
linda@concassagepelletier.ca
Contremaître
jonathan@concassagepelletier.ca
Coordonnatrice
elsa@concassagepelletier.ca
Tél.: (450) 248-7972
Fax: (450) 248-2391
1666 rang Saint-Henri, Saint-Armand, Qc J0J 1T0
Distributeur
Agrodol
Chargement de pierres et de terre tamisée chez
OMYA
1500 Chemin des Carrières St-Armand, Qc.

Koyo
JTEKT
Koyo
TOYODA
Roulements Koyo Canada Inc.
JTEKT Amérique du Nord
4 Victoria Sud, Bedford, Québec, Canada J0J 1A0
Bureau: (450) 248-3316
Courriel:

RE/MAX Professionnel inc.
Agence immobilière
Franchisé indépendant et autonome de RE/MAX Professionnel inc.
VOUS PENSEZ VENDRE ?
ESTIMATION GRATUITE
THINKING OF SELLING ?
FREE ESTIMATE
#1 RE/MAX
* STATISTIQUES CENTRIS, FCIQ, CUMULATIF 2014
VALORISATION RÉSIDENTIELLE
HOME STAGING
PHOTOGRAPHIE PROFESSIONNELLE
PROFESSIONNAL PHOTOGRAPGHY
COLLECTION RE/MAX POUR PROPRIÉTÉS DE PRESTIGE
RE/MAX COLLECTION FOR HIGH-END PROPERTIES
SERVICES BILINGUES / BILINGUAL SERVICES
JEAN LACROIX
COURTIER IMMOBILIER AGRÉÉ
450 578.4008
JEAN.LACROIX@REMAX-QUEBEC.COM
JEANLACROIX.CA
NADJA-MARIA DAVELUY
COURTIER IMMOBILIER RÉSIDENTIEL
450 525.3914
NADJAMARIA.DAVELUY@REMAX-QUEBEC.COM
BUR.: 450 538.4000
FRELIGHSBURG • ST-ARMAND • SUTTON • ABERCORN
QSC